—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 20 SEPTEMBRE 1933. No 46.

Chez nous et ailleurs

QUEBEC.—Il est rumeur qu'on transportera au Canada les restes d'Octave Crémazie, poète canadien français, mort en France, il y a soixante ans et inhumé au Havre. Le projet est discuté par le conseil général de la section de Québec de la Société St-Jean-Baptiste.

MONTREAL.—L'un des groupes de missionnaires les plus importants qui soient jamais partis du Canada pour aller travailler à l'évangélisation des infidèles en pays étrangers, a quitté Montréal, dimanche soir, à 7 h., par train du Pacifique Canadien, à destination de Vancouver. Rendus dans cette ville, ces missionnaires, au nombre de quarante-huit, dont vingt-six femmes et vingt-deux hommes, s'embarqueront le 23 à bord du paquebot "Empress of Asia" pour se rendre au Japon et en Chine.

HULL.—Les membres du Conseil du Comité de Hull ont décidé de demander au gouvernement fédéral la nomination d'un résidant de Hull, comme successeur de feu le notaire F.-A. Labelle, au poste de vice-président de la Commission des Chemins de Fer. Aucun nom n'est mentionné dans la résolution qui a été envoyée au gouvernement.

CALGARY.—A l'instigation de la Société de la pêche et de la chasse de l'Alberta, le Pacifique Canadien s'est mis à la construction d'un canal d'irrigation pour faire monter les eaux du lac Stobart, dans le but de sauver des milliers de canards en voie de mourir. Il a été constaté que ce sont les sangsues qui enlèvent la vie à ces bipèdes. On croit que le haussement du niveau du lac protégera leur existence.

LOWELL, Mass.—S. E. le cardinal Villeneuve assistera aux fêtes jubilaires de la paroisse Saint-Joseph qui auront lieu les 5, 6 et 7 novembre. Le cardinal O'Connell, l'ambassadeur de France, M. de La Boulaye, et Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, y assisteront également.

NEW YORK.—Les conditions économiques ont sérieusement affecté les affaires de la France, en ce qui se rapporte particulièrement aux touristes américains. Tellement que la Bankers Trust Company, une branche parisienne d'une vaste entreprise new-yorkaise, est amenée à fermer son bureau de Paris. C'est ce que la New York Herald Tribune dit avoir appris. L'institution pourvoyait en grande partie des touristes fortunés.

MEXICO.—Le gouvernement a décidé soudainement, jeudi, d'appliquer son édit religieux, en ordonnant la fermeture immédiate de 300 églises dans le district général. Il ne restera plus que 25 temples ouverts au public.

PARIS.—M. Edmond Miellet, ministre des Pensions, dans un discours prononcé à Meaux pour commémorer le 19e anniversaire de la bataille de la Marne, a indiqué de nouveau l'intention de la France de maintenir intacte sa force armée devant "l'atmosphère troublée" qui existe actuellement en Europe.

BERLIN.—A la suite des récents incidents où des étrangers avaient été molestés, M. Rodolphe Hesse, représentant le chancelier Hitler, vient de décider que les étrangers ne sauraient être tenus de "saluer à l'allemande" en élevant le bras droit lors du passage des drapeaux nationaux de l'Allemagne, lors du chant d'hymnes nationaux ou d'autres manifestations patriotiques. Ils devront se contenter d'enlever leur chapeau ou de se lever.

MOSCOU.—Le président de la Russie soviétique, Michel Kalinine, affirme que les perceptions de grain par l'Etat cette année formaient le 1er septembre un total de 360 millions de boisseaux, ce qui constituait environ 40 pour cent du total fixé pour 1933.

NANKIN.—Selon les statistiques officielles du premier semestre 1933, la Chine a continué à être le meilleur client du Japon, ayant absorbé pendant cette période 62 pour 100 des exportations nippones quoique ces propres exportations dans ce pays aient diminué de 48 pour 100.

TOKIO.—On parlait depuis plusieurs mois d'une impressionnante invention due à la science d'un ingénieur japonais, M. Chimitsou, directeur du laboratoire des recherches physico-chimiques de Tokio. Il s'agirait d'un canon à tir rapide qui, sans poudre et sans détonation, tirerait 10,000 à 60,000 coups par minute.

Le principe fondamental de la radiodiffusion nationale

C'est la radiophonie pour tous, déclare M. Thomas Maher, à son retour à Ottawa.—L'agitation orangiste contre les programmes français

OTTAWA.—M. Thomas Maher, vice-président de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion, vient de rentrer d'une longue tournée de reconnaissance dans l'Ouest canadien, au cours de laquelle, il a organisé, sur des bases définitives, les programmes radiophoniques de la commission. Le vice-président est revenu satisfait des conditions qu'il a trouvées là-bas.

Il a constaté un esprit de coopération qui fait espérer que l'on parviendra à faire triompher au Canada, le principe fondamental sur lequel la radiodiffusion nationale doit être organisée à savoir, la radiophonie pour tous.

Que penser de l'agitation orangiste contre tout ce qui est français, à la radio, demanda le représentant du Droit, à M. Maher.

"Je n'ai pas trouvé de mécontentement général contre l'émission de programmes français dans l'Ouest canadien, répond le vice-président. On paraît généralement satisfait. Dans certains milieux anglais on aime beaucoup les programmes français de la Commission. Il est vrai qu'en certains autres milieux on cherche à soulever le public contre les programmes français, mais cette agitation est de nature purement locale, et j'en connais l'origine. Les agitateurs cherchent par tous les moyens à répandre leur tapage par tout le pays. Il y eut bien aussi à Edmonton, un petit mouvement Ku Klux Klan, mais de peu d'importance.

Un programme français régulier pour les Canadiens français du Manitoba et de tout l'Ouest a été organisé et déjà inauguré avec beaucoup de succès à Saint-Boniface. Ce programme s'appelle "A la Claire Fontaine". A Vancouver, Victoria, et toutes les villes de l'extrême Ouest, même accueil favorable aux programmes français de la Commission.

"En somme, dit M. Maher, j'ai trouvé là-bas, les conditions beaucoup plus satisfaisantes que je ne l'aurais pensé. Nous avons tout le matériel, pour développer au Canada l'un des plus beaux systèmes radiophoniques du monde, et je crois que nous réussirons. En terminant cette courte entrevue, M. Maher fait part de la requête de tout un réseau de postes américains, autour du lac Michigan demandant des programmes canadiens.

De grands préparatifs militaires en Allemagne

De nouvelles révélations—Ce que dit une revue allemande publiée à Paris—Un phénomène qui se produit dans l'économie allemande—Des chiffres

PARIS.—La revue allemande Das Neue Tage-Buch, qui paraît à Paris, publie une série de documents sur le désarmement du Reich et les préparatifs militaires de Hitler qui confirment ce qu'a déjà dit un journal anglais.

"Un phénomène se produit actuellement dans l'économie allemande, écrit Das Neue Tage-Buch. Nul ne conteste que l'exportation et l'importation diminuent. Les statistiques officielles le reconnaissent. Elles annoncent pour les six premiers mois de 1933, en ce qui concerne l'importation, un recul de 13 p. 100 sur la période correspondante de 1932. Mais tandis que l'importation en général diminue, il y a deux sortes de matières premières qui sont très demandées en Allemagne: le fer et le cuivre. L'importation du fer et du cuivre suit une courbe ascendante."

Das Neue Tage-Buch, se basant sur les statistiques officielles du gouvernement de Hitler, montre que, pendant toute l'année 1932, le Reich a importé 17,159 tonnes de fer, mais que, pendant les six premiers mois de 1933 seulement, son importation en fer a été de 26,002 t. Cela revient à dire qu'en six mois, le Reich a importé 9,500 tonnes de fer de plus que pendant l'année 1932. Alors que la cadence de l'importation du fer était de 1,459 tonnes par mois en 1932, elle est de 4,433 tonnes en 1933. En d'autres termes, l'importation du fer a actuellement triplé!

La revue allemande montre que le même phénomène se produit en ce qui concerne le minerai de fer. Pendant l'année 1932, l'importation du minerai de fer en Allemagne s'est élevée à 345,160 tonnes; pendant les six premiers mois de 1933 seulement, elle a atteint 211,335 tonnes, c'est-à-dire que l'importation mensuelle du minerai de fer est actuellement de 35,222 tonnes contre 28,763 tonnes en 1932.

Si l'on analyse, enfin, les statistiques officielles allemandes concernant l'importation du cuivre, on remarque exactement le même phénomène. Pendant toute l'année 1932, l'importation du cuivre a été en moyenne de 1,459 tonnes par mois. Pendant les trois premiers mois de 1933, le chiffre d'importation du cuivre a été de 1,273 tonnes par mois. mais en mai et juin 1933, ce chiffre est soudain monté à une moyenne de 1,989½ tonnes par mois.

"Le fer et le cuivre, écrit Das Neue Tage-Buch, sont des matières indispensables pour l'armement". D'autre part, le plus grand journal de Hollande, L'Allgemeene Hardelsblad, écrivait, le 9 août dernier:

"La Rhur est pleine de troupes d'assaut armées, et tous les habitants sont placés sous surveillance. Le territoire de la Rhur est quasi hermétiquement fermé: Nul ne peut y recevoir un passeport pour l'étranger. Le bourgmestre d'Essen a interdit à tous les employés et fonctionnaires de franchir la frontière. Pendant ces quatre derniers mois, Krupp a engagé 50,000 nouveaux ouvriers. Dans certains ateliers, deux équipes font le travail. Toute l'industrie métallurgique et du fer de la Rhur travaille à la même cadence. D'après tout ce que nous avons vu et entendu, il ne peut plus y avoir aucun doute: l'Allemagne se prépare à la guerre". "C'est une source neutre, conclut Das Neue Tage Buch, qui nous donne l'explication du phénomène qui se produit dans l'économie allemande".

Consécration de Mgr Emile Yelle

S. Exc. Mgr Georges Gauthier présidera la cérémonie demain matin, à l'église Notre-Dame de Montréal

MONTREAL.—C'est demain matin qu'auront lieu à l'église Notre-Dame les grandioses cérémonies du sacre de S. Exc. Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque élu d'Arcadiopolis et coadjuteur de Saint-Boniface. C'est la deuxième consécration épiscopale célébrée dans la majestueuse église des Sulpiciens; le sacre précédent eut lieu à la même date le 21 septembre, il y a cinquante et un ans et c'est celui de Mgr Lorrain, premier évêque de Pembroke. Le premier évêque de Montréal, Mgr Lartigue, P.S.S., avait été sacré à Montréal, mais dans la première église Notre-Dame.

L'évêque consécrateur de Mgr Yelle sera S. Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal. Les co-consécrateurs seront Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., évêque de Bérénice et vicaire apostolique du Keewatin, seul suffragant de Mgr Yelle et S. Exc. Mgr Joseph Arthur Papineau, évêque de Joliette; c'est au séminaire de Joliette que Mgr Yelle fit son cours classique. S. Exc Mgr Arthur Melanson, évêque de Gravelbourg, prononcera le sermon.

Le sacre sera suivi d'un banquet. Il n'y aura alors que de brèves allocutions, celles entre autres de Mgr Gauthier, de Mgr Yelle, de Mgr Cassulo, de S. Em. le cardinal Villeneuve.

—oOo—

OTTAWA.—L'hon. M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, dirigera la délégation qui représentera le Canada, au congrès postal universel, au Caire, Egypte, qui commencera au mois de février et durera une couple de mois. L'agenda de ce congrès a été préparé à Ottawa par un comité spécial représentant 17 pays, comité qui a siégé ici, cet été, pendant plusieurs semaines.

AVIS

L'Agence Consulaire de France à Edmonton ayant été fermée provisoirement, les habitants du nord de l'Alberta voudront bien s'adresser au Consulat de France à Vancouver pour légalisation ou établissement de documents devant être valables en France et pour tous renseignements administratifs concernant ce pays.

Le sénateur Béique est mort à 88 ans

Un Canadien français qui nous faisait grand honneur

MONTREAL.—L'hon. Frédéric-Liguori Béique, sénateur, avocat et financier, est décédé ici, mardi, le 12 septembre, à l'âge de 88 ans.

Le sénateur Béique était président de la Banque Canadienne Nationale, directeur du Pacifique Canadien et vice-président de la Canadian Cottons Ltd. Il était président de l'Université de Montréal, et ancien Bâtonnier du Barreau de Montréal. Il faisait aussi partie de plusieurs sociétés mutuelles. Le gouvernement français l'avait décoré de la rosette d'officier de la Légion d'Honneur.

M. Béique naquit à Saint-Mathias, comté de Chambly, le 20 mai 1845, du mariage de Louis Béique et d'Elisabeth d'Artrois. Il fit ses études classiques au collège de Marieville et vint à Montréal suivre les cours de droit à l'Université de Montréal. Admis au Barreau en 1868, il fut créé conseil de la Reine, par le gouvernement de la province de Québec en 1885 et conseil de la Reine par le gouvernement fédéral en 1889.

Il avait été nommé au Sénat en 1902, sous Lord Minto. Sa disparition crée un onzième vide dans les rangs du Sénat.

N.D.L.R.—Feu le sénateur Béique était le grand'père de Mme I. Clément d'Edmonton.

—oOo—

Le Canada a trop de provinces

Les provinces maritimes et celles des Prairies ont trop de gouvernements, déclare M. Euler

GALT, Ont.—L'hon. W. D. Euler, député libéral de Kitchener à la Chambre des Communes et ancien ministre du Revenu National, a déclaré devant un auditoire vendredi soir qu'à son avis un unique gouvernement pour les Maritimes et un autre pour les Prairies pourraient fonctionner d'une manière adéquate et que ceci aiderait considérablement à diminuer le chiffre des dépenses administratives en ce pays.

M. Euler a ajouté que, suivant lui, les frais des administrations fédérale, provinciales et municipales peuvent être réduits. Il mentionna, toutefois, que ses remarques n'avaient pas pour but d'attaquer le gouvernement Bennett, "qui a fait beaucoup dans le sens de la réduction des dépenses", dit-il.

Il se déclara en faveur d'une sorte de contrôle de l'argent et du crédit par le gouvernement, afin de réduire les dépenses d'administration et de limiter les profits des entreprises commerciales afin d'assurer une part plus équitable des profits à tous ceux qui contribuent à produire.

—oOo—

CLEVELAND.—Le comité exécutif de la Fraternité des employés de train a destitué de ses fonctions de vice-président canadien le sénateur James Murdock, parce qu'il n'aurait pas montré suffisamment de zèle dans la défense des intérêts fraternels.

Neuvaine

En l'honneur des Saints Martyrs Canadiens

Les exercices d'une neuvaine en l'honneur des Saints Martyrs Canadiens seront donnés à la cathédrale Saint-Joseph sous la direction du R. P. Mangan, supérieur des RR. PP. Rédemptoristes, à Edmonton. Cette neuvaine commencera dimanche, le 17 courant, pour se terminer le mardi, 26 courant.

Les exercices du soir auront lieu à 7 h. 45. La messe de la neuvaine se dira chaque matin à 7 h. 30.

Les banques à charte sont contre une banque centrale

Les banques à charte du Canada soumettent un mémoire à la Commission royale—Danger de l'ingérence politique

OTTAWA.—Les banques à charte du Canada ont soumis leur cas à la commission royale des banques en cette ville. Cinq gérants généraux de puissantes institutions bancaires canadiennes ont exposé une vingtaine de mémoires traitant de questions d'importance vitale pour la vie financière du Dominion. En une seule journée, ils ont abordé une cinquantaine de points qui avaient été soulevés et discutés devant la commission au cours de sa tournée à travers le Dominion, et ont exprimé leur opinion brièvement sur chacun.

Les banques canadiennes se sont nettement prononcées contre l'idée d'une banque centrale canadienne "en cette période extrêmement troublée". Leurs représentants ont évoqué le danger de l'influence politique, danger qui ne se manifesterait pas en temps ordinaire, mais qui pourrait apparaître "quand des années de dépression sans pareille ont amené de dangereuses théories monétaires dans la politique de parti, et quand il est dans le domaine des possibilités que quelque parti politique puisse prendre le pouvoir en promettant de mettre de telles théories en pratique".

Les arguments des banques contre la création d'une banque centrale forment un document de trente pages. Par contre, ces mêmes banques ont fourni une proposition alternative: la nomination d'un conseil administratif composé d'experts "en finance et en question monétaire et largement représentatif des intérêts commerciaux et agricoles du Canada", pour administrer les fonctions actuellement accomplies par le Conseil du Trésor.

Les banques calculent que les avantages d'une banque centrale ne pourraient être achetés qu'à un haut prix et que cela aurait pour effet d'affaiblir la structure bancaire actuelle.

Pourquoi la France refuse de désarmer

Il est justifié par un journal de New York—Ce qu'écrit le "New York Evening Post"—L'action de Genève devenue impossible—L'Allemagne

NEW YORK.—Dans un éditorial intitulé "Le grand obstacle à la limitation des armements", le New York Evening Post écrit:

"Toute possibilité d'action efficace à Genève a disparu avec l'avènement du national-socialisme en Allemagne.

"Le problème essentiel de Genève a toujours été celui du désarmement de la France et de l'Allemagne et ce problème s'est avéré insoluble. Les conceptions politiques du gouvernement allemand non seulement ont prouvé à la France que son refus de désarmer a été la seule attitude logique qu'elle pouvait prendre, mais aussi à renforcer sa décision de ne pas céder à la pression anglo-américaine exercée dans ce sens, puisque les Etats-Unis sont aujourd'hui moins que jamais disposés à donner cette garantie de sécurité dont la France a toujours fait la condition du désarmement.

"D'ailleurs, nous n'avons aucune raison valable de demander à la France d'agir autrement. Il est impossible de ne pas apprécier le bien fondé du point de vue français. L'égalité des droits équivaudrait, selon l'opinion de Paris, à accorder à l'Allemagne la prépondérance militaire.

"Ou bien l'Allemagne doit être tenue d'observer les restrictions prévues par le traité de Versailles, ce qui, à la longue, est impossible, ou bien la France doit être libre d'être toujours un pas en avant de l'Allemagne dans l'organisation de sa défense.

"Tant qu'il existait une république allemande désireuse d'assumer sa part de responsabilité dans le maintien de la paix européenne, une telle attitude semblait indéfendable. Aujourd'hui, les buts avoués du nazisme donnent à cette thèse un aspect entièrement différent.

"C'est la France qui tient la clé du désarmement, mais elle est en face d'Hitler qui a déclaré solennellement que l'Allemagne ne devra jamais tolérer l'existence en Europe d'un autre pouvoir continental qu'elle-même."

La famine en U.R.S.S.

Commentaires d'une revue belge sur la situation économique en Russie

Cilaac, la grande revue belge spécialisée dans les choses de Russie, vient de publier un numéro consacré à la situation économique en U.R.S.S

Voici sa conclusion:

"Il ressort donc de la documentation recueillie par le "Cilaac" et des rapports publiés plus haut que, en dépit des indications de Kalinine sur l'augmentation de la prospérité des masses en U.R.S.S., la famine y avait déjà commencé à sévir en 1932 et qu'en 1933, elle continue à s'étendre et à gagner les régions les plus fertiles du pays, en emportant des millions de vies. Et, ce qui est encore plus grave, les observateurs sont unanimes à assurer que la récolte de 1933 ne peut améliorer la situation, car les semailles de blé comprennent une surface moindre qu'en 1932 et ont eu lieu dans des conditions pires à tous égards, que durant les années précédentes. La moisson l'est aussi. En outre, les Soviets ont concentré dans la campagne des forces extraordinaires du Guépéou et des communistes, pour pouvoir enlever aux paysans, au moment même du battage du blé, la part de la récolte que l'Etat prend en nature. La récolte étant inférieure aux années précédentes et les procédés de prélèvement du blé ayant été perfectionnés, la part restant aux paysans sera encore plus petite qu'en 1932 et ne pourra suffire que pour quelques mois. Pour cette raison, comme nous l'avons vu plus haut, M. Schiller n'hésite pas à assurer que la mortalité de la population dans les régions atteintes par la famine ne peut qu'augmenter l'hiver prochain en comparaison avec l'état déjà affreux de l'hiver dernier.

"Voici des faits tout récents qui caractérisent le mieux les perspectives de cet automne. Les Soviets font déjà des perquisitions dans les maisons des paysans et s'ils y trouvent ne fût-ce que quelques kilos de grains, les paysans sont accusés de vol et la peine de mort les menace. Pour se sauver de la mort inévitable, les accusés s'enfuient en abandonnant leurs maisons et leurs familles—Molot, 16-17-VII-33 et autres. La misère des paysans est donc arrivée à un tel point qu'on ne peut avoir chez soi 2 kg. de grains sans être accusé de vol et puni de mort: aussi est-ce la fuite éperdue, l'abandon de tout!

"Le fléau de la famine et des maladies qui l'accompagnent menace de prendre l'hiver prochain encore plus terribles qu'au printemps dernier. Seul le secours organisé d'une façon internationale et dans de très vastes proportions pourraient alléger les souffrances du peuple russe et sauver des millions de vies.

"L'attention de plus en plus grande que la presse mondiale commence à apporter à cette question, fait craindre aux Soviets que les gouvernements finissent par comprendre. C'est pourquoi ils ont invité M. Herriot, qui ne connaît ni la Russie, ni la langue russe, à visiter l'U.R.S.S. Ebloui par les réceptions officielles, canalisé par les guides et les interprètes officiels, il deviendra, espèrent-ils, le témoin de poids qui réhabilitera aux yeux de l'étranger leur prestige ébranlé par de trop nombreuses et fatales révélations.

"Puisse M. Herriot se tirer du piège!"

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche, après la messe, nous rencontrions un petit groupe de membres du cercle de Villeneuve. Après avoir donné un résumé des activités de l'Association et des résultats obtenus pendant 1932 nous avons discuté l'organisation d'un cercle fort dans la paroisse pour l'année prochaine. Après nos remarques, le R. P. Demers, O.M.I., qui nous accompagnait, a bien voulu ajouter quelques mots pour prouver aux gens que si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre.

* * *

Durant les deux dernières semaines, au moins une vingtaine de cercles nous ont fait connaître leurs intentions d'organiser une soirée sous peu au profit de l'Association. Les derniers à nous avertir de ce fait sont les cercles de Spirit River, Falher, Villeneuve, Lamoureux et Chauvin. Nous comprenons fort bien que les fermiers de ce temps-ci n'ont pas le temps de s'occuper d'assemblées de cercle. Partout on ne pense qu'à sauver sa récolte et nous espérons sincèrement que les temps pluvieux de ces jours derniers n'affecteront pas cette source de revenus de nos fermiers. Malheureusement, l'Association se trouve dans la même position financière que beaucoup d'autres entreprises: nous avons grandement besoin de fonds pour continuer notre travail. Quelques cercles nous ont fait parvenir quelques dollars, mais nous espérons que ceux qui ont des fonds en caisse pourront nous les faire parvenir sous peu, afin de nous permettre de défrayer les dépenses courantes, en attendant que les recettes de soirées commencent à entrer en caisse.

* * *

Si nous le pouvons, nous commencerons une tournée générale de la province, le 1er octobre. Nous visiterons probablement la région de St-Paul la première, ensuite viendra le tour de la région du nord qui sera suivie de visites dans le district d'Edmonton. De plus, il y aura les distributions de prix pour le Concours de français. Nous souhaitons sincèrement que les parents viendront applaudir aux succès des enfants et des institutrices et que chaque salle sera bondée pour ces soirées.

* * *

L'Exécutif du cercle Saint-Joachim a retenu les artistes de Morinville pour une soirée qui aura lieu le 3 octobre prochain au profit du cercle de l'A.C.F.A. Ceux qui n'ont pas pu se rendre à Picardville pour voir "Le père Gagnon" pourront se reprendre à Saint-Joachim, le 8 octobre.

Les artistes méritent d'être encouragés et les recettes étant pour l'Association, l'Exécutif de Saint-Joachim invite cordialement tous ceux et celles qui aimeraient à jouir du bon théâtre tout en aidant une bonne cause.

* * *

Il y a une place vacante pour une institutrice bilingue compétente. Le salaire est d'environ $500. par année. Prière de s'adresser au secrétariat pour renseignements.

Il y a aussi une ouverture pour un barbier canadien-français dans un village de campagne. Ce salon de barbier comprend deux tables de billard. Loyer $10. par mois, avec logis au haut de cette salle. Pour renseignements, s'adresser au secrétariat.

* * *

Nous apprenons que notre 1er vice-président général, le docteur L.-O. Beauchemin de Calgary, vient de perdre son père, qui demeurait dans la province de Québec. Au docteur Beauchemin, qui s'est toujours dévoué pour notre Association, ainsi qu'à sa famille, l'A.C.F.A. offre ses plus sincères condoléances.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

OTTAWA.—Une somme globale de $56,700,000 a été reçue l'an dernier des propriétaires d'automobiles soit par le gouvernement fédéral ou par les administrations provinciales, ainsi que le démontre un estimé publié par le département fédéral de la Statistique. Les provinces ont perçu la somme de $21,126,271 en droit d'enregistrements (licences) pour les véhicules et leurs conducteurs, et $27,083 en taxes sur la gazoline. Pour sa part, le Dominion a perçu $4,508,471 en droits d'importation et taxes d'accise et $2,500,000 en taxes de vente en plus de la somme $1,500,000 en droits d'importation sur la gazoline.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

La mère et l'institutrice

Depuis quelques jours déjà, vos enfants, mères de familles, sont retournés en classe. Vous avez tenu à les envoyer dès la première heure, car elle est précieuse cette première heure. L'institutrice, malgré toute sa bonne volonté, son dévouement et son expérience ne peut rien faire si vos enfants ne se présentent à la classe qu'une quinzaine de jours ou un mois après la rentrée.

Les derniers jours de vacances se sont pasés en préparatifs: habits, livres, cahiers, etc., tout est venu et remis en ordre. Il vous reste maintenant un devoir à remplir, devoir essentiel, sans lequel l'oeuvre de l'institutrice auprès de vos enfants sera nulle, ce devoir, je vous le rappellerai en quelques mots, non pas parce que je vous crois incapables de le remplir mais pour vous inciter davantage à reconnaitre le dévouement de celles qui, dix mois durant n'auront d'autre but que l'instruction et l'éducation de vos enfants.

Ce devoir, vous le devinez sans peine, consiste à ne jamais critiquer l'institutrice devant vos enfants. L'enfant est impitoyable, il est de plus bon juge. Vous sait-il portée à la colère ou prévenue, se sent-il maître de la situation et soutenu dans sa résistance, il n'hésitera pas à faire du scandale pour montrer un peu de puissance. A dix ou douze ans et même plus tard. . . on s'arroge facilement des droits factices, on se cramponne à ses illusions comme un naufragé à la bouée de sauvetage. . .

Mille et une occasions se présentent de savoir ce qui se passe à l'école. L'élève qui n'est pas toujours un modèle d'obéissance et d'activité studieuse n'en deviendra que plus entêté et plus paresseux s'il sent l'autorité maternelle prête à le soutenir et à lui prêter main-forte au besoin.

Les critiques ouvertes contre les maitres et les institutrices n'ont jamais été favorables aux élèves, elles le sont encore moins aux professeurs. Aussi le meilleur moyen de s'entendre est de s'expliquer. Votre enfant vous arrive-t-il se plaignant d'une injustice ou d'un tort quelconque, au lieu de récriminer, de "prendre sa part" et de jeter les hauts cris, pourquoi n'allez-vous pas vous faire raconter le fait par l'institutrice ou la religieuse qui dirige les classes? . . Les choses n'auront peut-être plus la même allure et l'autre son de cloche ne donnera surement pas le ton du premier. Vous devez vous renseigner avant de porter atteinte à l'autorité de celle qui instruit vos enfants. Une institutrice qui n'a pas l'expérience de l'enseignement peut se tromper aussi bien que tout autre mais, n'oublions pas que nos enfants peuvent essayer de vous tromper aussi. . . surtout s'ils savent que nous n'irons pas aux informations et que nous nous contenterons de critiquer et de jeter les hauts cris. L'animosité ira toujours en grandissant, ils n'en finiront pas de raconter tous les passe-droit et les malices qu'on leur fait subir. . . choses qui heureusement ne sont qu'imaginaires dans la plupart des cas.

Nos institutrices, au début d'une année scolaire, sont bien disposées, vaillantes et courageuses, elles vont au devoir avec l'intention de le remplir, mettant dans l'accomplissement de leur tâche toute leur âme. N'allez pas, mères de familles, par vos critiques amères et injustes anéantir ce bel idéal. Soyez au contraire les aides de celles qui veulent bien se dévouer à l'instruction de vos enfants. Dans un trop grand nombre de nos paroisses, on donne aux institutrices un salaire de famine dont vous ne voudriez pas pour votre jeune fille si elle avait à gagner sa vie. Sachez le reconnaître et ne rendez pas la tâche plus lourde à celles qui se dévouent à l'enseignement.

S'il arrive que vous ayez à vous plaindre de quelques procédés ou manières d'agir, n'y mettez pas d'animosité, faites vos représentations avec délicatesse, mettez-y le doigté nécessaire. La petite "maîtresse d'école" saura reconnaître vos droits et vous sera reconnaissante d'un peu de bonté à son égard. Vous compterez une amie de plus et vos enfants en définitive y gagneront davantage.

Jeanne Le Franc.

Le prochain Congrès

de la Ligue Catholique féminine

Chères lectrices, il nous fait plaisir de vous offrir en primeur le programme d'études, au complet, des prochaines assises d'Action Catholique qui se tiendront à Québec, en octobre, sous les auspices conjointes du Conseil Central permanent de l'Action Sociale Catholique et du Conseil Central de la Ligue Catholique féminine du Canada.

La première journée, c'est-à-dire celle du mercredi 18 octobre, sera consacrée à l'étude de la Formation des comités paroissiaux:

(a) Pourquoi faut-il un Comité paroissial?

(b) En quoi consiste-t-il?

(c) Comment former un Comité paroissial?

(d) De quoi doit-il s'occuper?

Ces études seront complétées par deux conférences sur:

L'Action Catholique chez les hommes.

L'Action Catholique chez les femmes.

Jeudi, le 19, les congressistes ligueuses étudieront La Charité dans l'Action Catholique.

Des causeries pratiques présenteront la Charité sous les aspects suivants:

(a) La Charité, âme de l'Action Catholique.—Le sens de cette nouvelle croisade de l'A.C.—Comment la mener à bonne fin.—Divers moyens.—Le moyen primordial: La Charité envers Dieu et le prochain.

(b) La Charité, lien d'unité dans la famille par la mère, gardienne du foyer et servante du Christ.

(c) La Charité, lien d'unité dans la paroisse et le diocèse par

1. Le respect, l'esprit de soumission, de dévouement des paroissiens à l'autorité paroissiale.

2. Par l'union des oeuvres paroissiales et diocésaines.

(d) La Charité, lien d'unité dans l'univers catholique, grâce au concours de tous les apôtres d'Action Catholique.

(e) La Charité, source de paix, de joie et de force.

En dernière séance, on reviendra sur les enseignements de la veille dans le but de mieux répondre aux ordonnances de S. Em. le cardinal Villeneuve au sujet de la formation des comités paroissiaux d'A.C. féminine.

Va sans dire que des applications pratiques seront faites, au cours de toutes ces études, pour le succès des grandes campagnes d'assainissement moral de la Ligue.

On compte réunir, à cette occasion, la plupart des collaborateurs et collaboratrices des comités diocésains et paroissiaux. Il serait à souhaiter que les délégations fussent imposantes, tant par le nombre que par la qualité. Celle du diocèse de Québec surtout, que l'étude de la formation des Comités Paroissiaux d'Action Catholique doit intéresser particulièrement, celle-là devrait être nombreuse. Le Secrétariat central de la Ligue ne peut envoyer une invitation à chaque ligueuse du diocèse mais toutes sont cordialement invitées. Sont invitées également toutes les femmes, membres des congrégations paroissiales ou des oeuvres sociales.

Il est grandement nécessaire d'approfondir les directives de l'Eglise sur l'Action Catholique. Récemment, la Ligue a demandé à ses membres de commencer, sans retard, cette étude préparatoire aux assises d'octobre. Pourquoi toutes les femmes, qui s'occupent d'oeuvres, n'en feraient-elles pas autant? Pourquoi, dans chaque cercle d'étude, ne consacrerait-on pas quelques séances à commenter les "Instructions" de Son Eminence sur la formation des Comités Paroissiaux (Bulletin de la Ligue Catholique féminine, juin 1933), de même que l'abondante compilation des **Documents Pontificaux** (1922-1932) sur l'Action Catholique (Editions de la "Documentation Catholique". En vente au Secrétariat des Oeuvres, 105 Ste-Anne, $1.00 l'exemplaire)".

Les femmes d'oeuvres, pour lesquelles l'étude des écrits pontificaux et épiscopaux sera devenue une habitude et même une nécessité pratique, se défendront beaucoup mieux contre les vulgaires préjugés et les oppositions manifestes de certains milieux où planent trop souvent les plus mesquines ambitions personnelles, la peur du "qu'en dira-t-on", voire les plus surprenantes jalousies.

Plus que jamais, mes amies, cherchons à connaitre la pensée de l'Eglise afin que notre participation à l'apostolat hiérarchique soit le fruit d'un catholicisme aussi éclairé que généreux.

Jeanne Talbot.

La femme chrétienne

"L'influence des femmes sur la vie tout entière est excessivement grande. Si nous étudions attentivement l'histoire, nous devons reconnaitre que très souvent les femmes ont exercé une bien plus grande influence, sur la marche du monde, que nous, les fils orgueilleux d'Adam.

"Mais l'influence de la femme est plus grande encore au sein de la famille. Là, les femmes sont les gardiennes des bonnes moeurs, de la vraie piété, du sentiment religieux.

"Tous ceux qui ne sont pas entièrement corrompus portent, gravé dans leurs coeurs, le souvenir de ce qu'ils doivent à leurs mères. L'amour de sa mère ne s'éteint jamais au coeur d'un bon fils: il survit à la mort; un bon fils aime à visiter souvent la tombe de sa mère; c'est là la preuve de la puissance maternelle. Et, une mère qui comprend et remplit dignement, par sa parole et son exemple, cette mission de gardienne du mentiment religieux et des bonnes moeurs devant son mari et devant ses enfants, une telle mère fait un bien immense, incomparable.

"Quand la mère de famille trouve que c'est préférable d'aller s'amuser hors de chez elle, de fréquenter des concerts, les bals, le théâtre, etc., d'abandonner ses enfants aux domestiques, eh! alors, il ne faut pas s'étonner que plus tard les fils tournent mal et que les filles suivent des voies qui ne peuvent que nous déplaire et nous attrister.

"La femme mariée s'appelle mère de famille; sa place est donc dans la famille pour s'occuper de l'éducation de ses enfants et de leur formation religieuse.

"De nos jours, plus que jamais, il est absolument nécessaire d'attacher une grande importance à cette éducation de famille, à l'éducation faite par la mère. J'ai la ferme conviction que tous les efforts tentés, parmi nous, pour corrompre la jeunesse, échoueront contre l'amour tendre et dévoué des mères".

M. Windhorst.

Coin des . . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

L'ouverture des classes est déjà une chose du passé puisque dès le 5 septembre, tous les écoliers de Falher se rendaient joyeux dans leurs classes afin de reprendre leur labeur scolaire.

La joie et le bonheur qui rayonnent sur tous les fronts; l'animation des conversations sont des signes certains que maîtresses et élèves sont heureux de se revoir.

Avant-Gardistes de Falher nous souhaitons à tous nos jeunes compatriotes de l'Alberta de passer une bonne année, riche en travail et en succès.

Nous vous donnons rendez-vous pour chaque vendredi dans le "Coin des Avant-Gardes".

Belle fête d'un jubilé d'argent à Falher

Quelle ne fut pas la joie de la gent écolière d'apprendre qu'à peine de retour à l'école, elle aurait le bonheur de fêter les noces d'argent de vie religieuse de son dévoué curé, le R. P. Lajoie, O.M.I.

Pour contenter ce sentiment bien filial, les élèves se réunisesnt à la salle paroissiale le jeudi 7 septembre.

Un premier duo de piano salue l'arrivée de notre digne jubilaire lequel est accompagné de M. l'abbé Legault, prêtre récemment arrivé dans notre paroisse. Mlle Marie-Jeanne Viens s'avance ensuite et souhaite au dévoué missionnaire de Marie Immaculée la plus cordiale bienvenue, car ne s'est-il pas écoulé deux longs mois depuis que ce bon Père a quitté ses paroissiens pour un voyage au Mackenzie; et puis au début de l'année scolaire ne convient-ils pas à des enfants d'exprimer leurs voeux à leur Pasteur et de recevoir ses bons conseils?

La chorale Sainte-Cécile traduit ses sentiments par un chant de jubilation composé pour la circonstance.

Une adresse est ensuite présentée au digne jubilaire par M. Marc L'Heureux lequel évoque les principaux événements des 25 années de vie religieuse de notre heureux jubilaire puis présente les voeux de tous ses compagnons.

Le R. P. curé à qui on laisse la parole se dit très touché de cette marque de filial attachement de ses enfants. En termes très émus il traduit sa reconnaissance envers Dieu pour les deux grands bienfaits de sa vie: l'appel à la vie religieuse et à la prêtrise. Puis ce bon Père fait l'éloge de la vocation religieuse et invite les écoliers à être dociles à la voix de Dieu parlant au fond des coeurs.

Pour satisfaire un désir bien légitime de ses petits paroissiens, le R. P. Lajoie leur promet un entretien assez étendu sur son voyage aux glaces du nord.

Les écoliers fortifiés par les sages conseils et une salutaire bénédiction de leur digne jubilaire reprennent la route de l'école. A chacun de mettre à profit les leçons que l'expérience vient de leur donner.

Vendredi matin une messe d'action de grâces convoquait tous les enfants à faire une communion générale en union avec leur R. P. curé. Le spectacle était magnifique, les cantiques appropriés portaient les âmes au recueillement. Après le saint sacrifice eut lieu la bénédiction du saint sacrement durant laquelle chacun se fit un devoir de prier aux intentions de notre dévoué jubilaire.

La journée se passa toute entière dans une grande joie. Oh! comme elles sont belles ces fêtes de paroisse qui groupent les fidèles auprès de leur pasteur.

Visite des classes

Au cours de l'avant-midi du 8 septembre, le R. P. Lajoie, O.M.I., curé, accompagné de M. l'abbé Legault et de la Rév. Soeur Supérieure, fait une visite dans toutes les classes de l'école. Les bons conseils précèdent la bénédiction que ce bon Père accorde si généreusement à ses chers enfants.

Avec de tels débuts nous avons confiance que l'année sera très bonne.

Lundi, le 11 septembre

Journée mémorable que celle-là! L'exposition tant scolaire qu'agricole réunit, soit à la salle soit au terrain de l'église, tous les écoliers désireux de faire apprécier leurs travaux ou les animaux qu'ils ont élevés.

Comme la température est idéale les enfants passent la journée au grand air. Le jugement des travaux scolaires est prononcé dans l'avant-midi; celui des animaux se poursuit dans l'après-midi.

La diversité et la quantité des produits est une preuve du travail fourni par les écoliers.

Ces expositions en plus d'encourager les élèves par l'appât d'une récompense, les attachant à la terre qu'ils devront cultiver plus tard.

Le classement des travaux scolaires terminé, l'heureuse nouvelle que Mlle Irène Leblanc et M. René Brémont étaient premiers fut proclamée. Des applaudissements nombreux suivirent comme témoignage de félicitation aux élus.

Les jeunes éleveurs furent aussi appelés à juger et à se prononcer sur la valeur des animaux présentés sur le champ.

Le classement des animaux a placé celui de Mlle Madeleine Lauzon au premier rang.

Sincères félicitations à tous les élèves qui ont remporté des prix au cours de cette journée.

—oOo—

La femme

"L'homme ne fait rien sans la femme; qu'il l'aime ou non, la désire ou la subisse, il est toujours conduit sur le chemin tracé par sa compagne. Lentement, sans heurt, elle le guide vers la réussite ou le pousse à l'abîme. Elle est bonne ou mauvaise, personnelle ou dévouée; elle domine, que ce soit par son sourire ou par ses exigences. Nous en avons une preuve matérielle et plus certaine chaque jour. Tout dans la vie contribue à l'agrément de la femme: le cadre des endroits élégants, la lumière, les fleurs, les orchestres, tout ce que négligerait parfaitement l'homme. Le commerce lui-même serait mort si l'on en supprimait tout ce qui sert de luxe, la beauté: donc la femme".

—oOo—

Quiconque croit être en possession d'une vérité n'a pas seulement le droit, mais aussi le devoir de la répandre.

Les persécutions religieuses en Russie

Une existence impossible

L'existence des croyants en U.R.S.S. est devenue pour ainsi dire impossible sous le régime en cours. Depuis 1929 toute propagande religieuse est interdite, tandis que la propagande antireligieuse est encouragée et soutenue par les gouvernants et si la liberté des confessions religieuses est encore reconnue sur le papier, en réalité elle n'est plus qu'un vain mot. Yarolavsky a fait un aveu saisissant sur la politique qu'avait l'intention de poursuivre le gouvernement soviétique: "Nous poursuivons la lutte, a-t-il dit, sur le front antireligieux, non en nous défendant contre l'ennemi de classe, mais en l'attaquant". Pour atteindre ce but, on ne rend pas seulement la vie impossible aux croyants qui osent encore invoquer le nom de Dieu, mais on ferme et on détruit les églises; on interdit surtout l'enseignement religieux à la jeunesse et la diffusion des Ecritures saintes parmi la population. Hors de Russie, on organise de nombreux centres antireligieux; une littérature blasphématoire et immorale—en tous cas amorale—est répandue à profusion et les agents soviétiques, aussi bien que les nombreux membres des partis communistes soutiennent cette action subversive sur l'ordre de Moscou.

Cette période de lutte acharnée des Soviets contre la religion coïncide précisément avec la reprise, par de nombreux gouvernements et par la Société des Nations, de relations avec le pouvoir des Sans-Dieu. On encourage ainsi, sans le vouloir évidemment, les persécutions des croyants. Cette situation peut-elle être tolérée?

—E.S.P.

—oOo—

Bébé dort

Il est midi. La chambre est sombre;
A la fenêtre on a cloué
Pour donner du frais et de l'ombre
Un grand châle à carreaux, troué.

Dans un coin, la paupière close,
Sur son oreiller de duvet,
Le bébé doucement repose
Et le chien dort à son chevet.

Alentour, tout se fait tranquille,
On n'entend que le vieux coucou
Balançant sa tige mobile
Accroché là-bas à son clou.

A travers les trous du vieux châle,
Que son poids fait partout plisser,
Un rayon de lumière pâle
De temps en temps vient se glisser.

Dans l'autre chambre, le potage
Se met sur la table,
Le père rentre de l'ouvrage
Joyeux—Mystérieusement.

La mère, le doigt sur la bouche,
Par la porte ouverte à demi
Lui montre, dans un coin, la couche
Où bébé repose endormi.

Un bras replié sur la tête
Colle au front ses cheveux mouillés,
De la couverture indiscrète
On voit sortir deux petits pieds.

Eux se regardent en silence.
Tout émus, la main dans la main,
Pendant qu'à part soi, chacun pense:
Il aura six mois demain.

Napoléon Legendre.

—oOo—

C'est se mépriser soi-même que de n'oser paraître ce que l'on est.

—Massillon.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

QUATRIEME EPOQUE

LA DÉCADENCE (1713 à 1760)

IV. Décadence—(1713 à 1760).—(1ère période): Démembrement; traité d'Utrecht.—(2ème période): Agonie; Guerre de sept ans.—(3ème période): Dernier soupir; Sainte-Foye.

"Tout est perdu fors l'honneur!"

(suite)

85. Racontez brièvement la chute définitive de Québec en 1759.

Après plusieurs feintes opérées pour occuper l'attention des assiégés, le 13 septembre à une heure du matin, par une nuit sans étoiles, les transports anglais se dirigèrent en silence vers l'anse au Foulon, où commandait le trop fameux Vergor. Les Anglais, qui avaient trouvé moyen d'avoir le mot de passe, débarquèrent sans difficulté, et après quelques coups de fusil purent s'emparer du Foulon et cueillir Vergor dans son lit.

Le lendemain matin à six heures, Montcalm, apprenant le débarquement des Anglais, se porta à leur rencontre en toute hâte, sans se soucier des conseils de ses officiers et du Gouverneur et sans attendre qu toute l'armée fut rendue sur le théâtre d la lutte.

A huit heures, il engagea le combat. Wolfe avertit ses troupes que toute retraite pour elles était impossible et qu'il fallait vaincre ou mourir.

A neuf heures, la bataille des Plaines d'Abraham était perdue pour Montcalm et les troupes régulières étaient en pleine déroute. Les Canadiens combattirent jusqu'au bout, quoique en retraitant et ne cédèrent enfin qu'écrasés par le nombre.

Les Anglais avaient fait preuve d'une superbe audace en escaladant la falaise et d'un courage indomptable sur le champ de bataille.

86. Quelles furent les conséquences de la défaite des Plaines d'Abraham?

La perte des Français dans cette journée désastreuse fut de mille hommes environ, y compris 250 prisonniers, qui tombèrent entre les mains du vainqueur avec la plupart des blessés. Les Anglais perdirent un peu moins de 700 hommes, parmi lesquels le général en chef et plusieurs des principaux officiers.

Montcalm expia par sa mort son trop grand empressement et devant ses restes inanimés, on ne voulut se rappeler que de sa bravoure et de ses triomphes passés. Il eut pour tombeau une fosse, qu'une tombe en éclatant avait creusée sous la chaire de la chapelle des Ursulines. Les Français et les Canadiens l'ont pleuré.

Le soir même de la bataille, M. de Vaudreuil tint un conseil de guerre. La plupart des officiers furent d'avis que l'armée reculât jusque derrière la rivière Jacques-Cártier, afin de s'assurer une retraite et des communications avec les magasins.

Le gouverneur, l'intendant et Bougainville furent les seuls d'une opinion contraire. Ils voulaient tenter une seconde fois le sort des armes; mais la majorité l'emporta.

La retraite commença sans délai. Ce fut M. de Vaudreuil, qui avant de s'éloigner ordonna à Ramesay, gouverneur de Québec, de ne pas attendre que les Anglais fissent l'assaut de la citadelle, mais d'arborer le drapeau blanc dès que les vivres seraient épuisées.

Lévis, qui était à Montréal, au moment de la bataille, arriva le 17 sept. aux quartiers généraux. Il voulut à tout prix empêcher la retraite et reprit à son compte l'idée de continuer la lutte. Les troupes firent immédiatement volte-face. Le 19, elles étaient à Lorette, quand on apprit que Ramesay avait capitulé. Lévis en fut inconsolable; mais il était trop tard; le mal était sans remède.

Les Canadiens résolurent malgre tout de défendre leur pays jusqu'au bout. L'armée prit ses cantonnements à Jacques Cartier et Vaudreuil établit ses quartiers d'hiver à Montréal.

Lévis dépêcha alors Lemercier vers le roi pour demander du secours; et comme la flotte anglaise avait quitté le fleuve, Lemercier put arriver en France sans accident.

Murray fut nommé par l'Angleterre gouverneur de Québec. Il s'empressa d'adresser aux Canadiens une proclamation pour leur représenter l'inutilité d'une plus longue résistance.

A la tête des 8,204 hommes qui lui restaient, il prit ses quartiers d'hiver à Québec, sur les ruines fumantes de cinq cents maisons.

Les Français se trouvèrent coupés de la mer et resserrés entre Québec, le lac Champlain et le lac Ontario.

87. Racontez la bataille de Sainte-Foye.—Le dernier soupir.

Au mois d'avril 1760, Lévis, en glanant tous les débris, avait réussi à former une petite armée de 7,000 combattants. Le 25 avril, après une marche épouvantable à travers les neiges et les boues du printemps, cette armée arriva à la Pointe aux Trembles. L'avant-garde, sous les ordres de Bougainville, en repartait le même jour pour Lorette.

Le 28 au matin, Murray se porta à la rencontre de Lévis avec toutes ses troupes disponibles, c-à-d. 6 à 7,000 hommes soutenus par 22 bouches à feu. Le combat eut lieu à Sainte-Foye à la porte de Québec. Après une lutte excessivement violente, où les miliciens se battirent comme des lions, Murray fut mis en déroute, et ses troupes s'enfuirent si rapidement vers Québec, que Lévis n'eut aucune chance de lui couper la retrate. Les Anglais laissèrent entre les mains des vainqueurs toute leur artillerie, leurs munitions et une partie de leurs blessés. Près d'un quart de leur effectif, c-à-d. 1800 soldats furent mis hors de combat.

Dès le soir, les Français commencèrent les travaux du siège, à quatre cents verges des murailles. Murray envoya aussitôt un vaisseau demander du secours.

C'était un spectacle peu banal de voir ces deux débris d'armées se cramponner à leurs positions et regarder avec la même espérance du côté du golfe. Qui de la France ou de l'Angleterre alalit repondre la première à l'appel au secours?

Le 9 mai, un vaisseau apparut à l'horizon. Hélas! C'était une frégate anglaise. Les assiégés déliraient de joie; et pendant deux heures, montés sur les remparts, qui dominaient le camp français, les soldats anglais agitèrent leurs chapeaux, mouchoirs et drapeaux en poussant d'interminables hourras.

Les assiégeants pourtant ne perdirent pas courage; cette frégate pouvait être un navire isolé.

Deux jours plus tard, les batteries françaises entraient en opération et le siège de la ville commençait.

Le 15 mai, deux autres frégates entraient dans le port c'était encore des frégates anglaises! Plus d'espoir! Lévis dut lever le siège, de peur d'être coupé de sa retraite par les marins de la flotte anglaise. Dans la nuit du 16 au 17, il se retira du côté de Pointe aux Trembles et ne fut pas inquiété.

La France, avertie par Lemercier de notre situation désespérée, avait envoyé, le 10 avril, une frégate, cinq vaisseaux marchands et 4,000 hommes de troupe, pour sauver le Canada, envahi par trois armées! Trois de ces vaisseaux arrivèrent dans le golfe le 15 mai et se jetèrent dans la rivière Restigouche, quand ils apprirent que la flotte anglaise les avait précédés de six jours dans le fleuve.

88. Quels sont les événements qui amenèrent la chute de Montréal?

Du moment où la flotte anglaise s'engagea dans le fleuve, la cause française en Amérique était irrémédiablement perdue.

Cette flotte, sous les ordres de Lord Colville, arriva à Québec, le 18 mai, et les transports chargés de soldats, sous les ordres de Lord Rollo, au commencement de juillet.

Le 14 juillet, Murray laisse une garnison considérable à Québec, et de concert avec Rollo, remonte le fleuve jusqu'à Sorel, après avoir reçu sur son passage la soumission de la plupart des paroisses riveraines et en avoir incendié quelques autres.

Au mois d'août, le général Haviland, à la tête de 3,500 hommes, était parti de Crown Point pour pénétrer au Canada par la route du lac Champlain et de la rivière Richelieu. Le 7 septembre, il atteignait Longueil pour faire sa jonction avec le général Amherst qui, parti d'Oswégo, à la tête de 11,000 hommes descendait le fleuve Saint-Laurent dans le but de cerner Montréal du côté de l'Ouest.

Pouchot avec une poignée de braves arrêta Amherst pendant 12 jours au fort Lévis et ne se rendit qu'à la dernière extrémité.

Amherst, après avoir forcé le chevalier de la Corne à reculer pouce à pouce, débarqua à Lachine, le 6 septembre et commença aussitôt l'investissement de Montréal du côté du couchant, pendant qu'Haviland la menaçait au sud et que la flotte combinée de Murray et de Rollo fermait toute issue du côté du fleuve.

Montréal se vit alors entouré par 20,000 soldats, munis d'une puissante artillerie. Les défenseurs de Montréal, réduits à quelques milliers d'hommes, n'avaient de vivres que pour quinze jours seulement. Comme la ville n'avait pratiquement aucune fortification et que les Français n'avaient plus aucun espoir d'être secourus, Bougainville proposa à Amherst une suspension d'armes, qui fut refusée.

Alors, il fallut capituler. Vaudreuil rédigea un contrat de capitulation en 56 articles. Amherst accorda presque tout ce qui était demandé, mais il refusa entre autres conditions, les honneurs de la guerre pour les troupes françaises.

Indigné de ce refus, Lévis voulut se retirer dans l'île Sainte-Hélène afin de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité, mais Vaudreuil lui ordonna de poser les armes. Alors, il brisa son épée plutôt que de la rendre et brûla ses drapeaux.

La capitulation fut signée le 8 septembre 1760.

Trois ans plus tard, le 10 février 1763, la France cédait à l'Angleterre le Canada et toutes les iles du Golfe, à l'exception des iles Saint-Pierre et Miquelon, qu'elle se réserva pour l'usage de ses pêcheurs. En vertu d'un traité secret, signé à Fontainebleau, le 3 novembre 1762, la Basse-Louisiane devenait province espagnole et échappait ainsi à la griffe du lion britannique, qui se contentait de prendre Mobile et Biloxi et toute la vallée, à l'est du Missisipi jusqu'à la rivière Iberville.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. V. — EDMONTON, ALBERTA, LE 20 SEPTEMBRE 1933.

Aux Français

Dans une autre page, on pourra lire une note que le Consulat de France à Vancouver nous prie de publier et qui annonce la fermeture provisoire de l'agence consulaire de France à Edmonton.

Nous regrettons, avec tous les Français du nord de l'Alberta et leurs nombreux amis, d'apprendre une telle décision.

Pour la protection des nombreux intérêts français dans le nord de notre province, nous souhaitons que *cette situation, même provisoire,* ne durera pas longtemps.

Et même, nous serions très heureux si elle devait aboutir à l'établissement d'un consulat régulier à Edmonton.

Quoi qu'il en soit, c'est avec plaisir qu'au nom des Français de cette province, nous exprimons notre reconnaissance à M. Paul Jenvrin pour les nombreux et désintéressés services qu'il a eu l'occasion de rendre en sa qualité d'agent consulaire.

Le salut de la race

On le trouvera dans une forte race de cultivateurs enracinée au sol. Qu'est-ce que cela veut dire exactement? Nos lecteurs le comprendront vite en lisant attentivement l'article suivant, tiré de la déclaration d'ouverture du R. P. Archambault, S.J., à la récente semaine sociale de Rimouski.

1.—Une population rurale **instruite.** Que l'instruction ne désaxe pas, mais au contraire fixe, stabilise, attache à la terre. Instruction donc qui non seulement fournisse les connaissances générales dont a besoin tout homme de nos jours, mais, en outre, renseigne sur les choses agricoles, en montre la valeur, en apprenne le meilleur rendement. Ruraliser notre enseignement, le graduer suivant les nécessités actuelles, pouvoir offrir à tout jeune cultivateur qui veut pousser à fond son instruction agricole les facilités requises, c'est un devoir primordial pour les autorités dont relève l'éducation dans notre province.

2. Une population rurale bien **outillée.** Je ne sais si ce mot rend parfaitement ma pensée. Je n'en ai pas trouvé de plus approprié. Je veux dire: une population qui puisse tirer de son seul travail, grâce aux conditions dans lesquelles il s'accomplit, la subsistance de sa vie familiale. C'est un des grands problèmes de l'heure, vous le savez. L'agriculture, entend-on de tout côté, ne nourrit plus son homme. Si cela était vrai, si cela surtout devait durer, ce serait un des plus grands malheurs qui puissent s'abattre sur notre pays, ce serait la ruine de la race canadienne-française.

Nous traversons des heures difficiles. La classe agricole s'en ressent comme les autres. Mais le devoir s'impose d'étudier sérieusement les conditions dans lesquelles elle vit et travaille actuellement, de saisir les causes véritables de ses difficultés matérielles, d'y porter remède sans tarder.

Mesures permanentes ou temporaires suivant que l'indiquera la nature même du mal, mesures intrinsèques ou extrinsèques, laissées à l'initiative de chaque membre, ou entreprises soit par le corps entier dans un mouvement collectif, soit par les autorités obligées de secourir ceux qui souffrent, peu importe. Le point capital c'est l'application prompte et énergique du vrai remède, c'est le retour de l'agriculture à une situation meilleure, c'est le maintien, la stabilisation d'une population agricole outillée, pour reprendre mon expression, c'est-à-dire, trouvant dans l'exercice perfectionné, rationalisé, de sa profession, une honnête subsistance et même ce degré d'aisance et de culture que Pie XI indique comme l'état normal auquel une société bien constituée doit permettre à chacun de ses membres de s'élever.

3. Une population rurale **organisée.** Que n'a-t-on dit de l'individualisme des cultivateurs? Il est chevillé profondément dans leur âme. Il influe sur leur manière de penser et d'agir. Et cependant, ils ne parviendront pas à sortir de la situation lamentable, dont ils se plaignent, s'ils ne rejettent cet individualisme. C'est le boulet qui les maintient au creux de l'ornière, qui les empêche de se dresser comme tant d'autres contre les événements adverses et d'en triompher. L'association est une des grandes forces du jour. Là où cent hommes éparpillés ne peuvent rien, dix bien unis et bien disciplinés accomplissent des merveilles.

Les autorités religieuses et les autorités civiles insistent sur cette organisation. Le remarquable article de Mgr Courchesne dans l'**Action Nationale** de janvier lui était consacré et M. Godbout, dans son grand discours du Club de Réforme, parla dans le même sens. L'Union **catholique des cultivateurs** offre ses cadres, parfaitement adaptés à la mentalité et à la situation de notre classe agricole, au-dessus des partis politiques, dans l'unique intérêt des agriculteurs mais sans léser ceux des autres professions, il est regrettable que ses membres ne soient pas encore plus nombreux. Voilà, en effet, un moyen de redressement admis par tous les hommes sages, dont l'application ne soulève aucun obstacle sérieux et surtout ne dépend pas de telle ou telle mesure extérieure. Elle est entre les mains des cultivateurs eux-mêmes. Si réellement ils veulent le progrès de leur classe, sa victoire sur les difficultés actuelles, qu'ils en donnent cette preuve facile, qu'ils refoulent leur individualisme et s'organisent fortement.

4. Enfin, une population rurale **attachée à la terre.** Cette dernière condition est d'une suprême importance. On ne reste fidèle, au milieu des difficultés, qu'à ce qu'on aime. Et n'est-ce pas dans une désaffection croissante de la terre qu'il faut chercher une des grandes causes de l'exode rural et même de la crise agricole qui l'a provoqué? A l'agriculture familiale, aimée en soi, donnant non la richesse mais une aisance suffisante, s'est substituée presque partout l'agriculture spéculative, aimée pour les gros profits qu'elle rapporte. Et dès lors que ces profits diminuent, l'estime baisse, elle aussi. Ecoutez cette page suggestive de Lucien Romier: "Comment le prestige de la terre survit-il, en France, aux révolutions économiques qui ont renversé l'échelle des valeurs et des richesses dans le monde civilisé, depuis cent ans? Le cas est singulier. Partout ailleurs ou bien l'agriculture s'est, *comme on dit*, industrialisée, substituant, dans son esprit, la recherche commerciale du rendement comptable et du gain rapide à la satisfaction, morale d'un état qui, par la liberté, se suffit à peu près à lui-même; ou bien l'agriculture a perdu son rang dans l'économie et dans l'estime de la société, comme on le voit, depuis longtemps, en Angleterre; ou bien, comme en Russie, en Orient et dans la plupart des pays d'outre-mer, elle a pris la forme d'une exploitation hâtive et aventureuse, spéculant tantôt sur l'étendue des terres neuves et vacantes, tantôt sur l'abondance ou la demi-sevitude de la main-d'oeuvre indigène. En France seulement, et peut-être dans quelques cantons de la Suisse, nous voyons une innombrable paysannerie aimer encore la terre pour elle-même, pour l'indépendance et l'orgueil que donne sa possession durable, au milieu d'une civilisation qui est devenue, quant au reste, le reflet de la mobilité industrielle, mercantile et financière. De tous les grands pays, la France est celui où le prestige traditionnel de l'immeuble terrien fait le mieux équilibre à la facilité et à l'attrait des valeurs mobilières. . ."

Et Windsor?

La "Feuille d'Erable", en variant le ton—cette fois elle plaisante—maintient devant le public le cas dit de Windsor, le cas de cet édifice fédéral sur lequel *on* ne s'est pas encore décidé à placer du français.

"On dit, écrit-elle sous la rubrique "Au coin coin des canards", "on dit que l'architecte en chef du ministère des Travaux publics vient d'ordonner qu'on expédie à Ottawa par colis postal aérien le nouvel édifice fédéral de Windsor *afin qu'il examine la question sous tous* ses angles et qu'il décide s'il reste une toute petite place quelque part pour sculpter une toute petite inscription française, et s'il n'y aurait pas danger d'explosion en ce faisant. Pauvre architecte, pauvre bâtisse, et surtout pauvres nous autres!"

Le plus tôt encore le gouvernement se décidera à faire un acte qui s'impose, le mieux ce sera pour tous.

O. H. (Le Devoir).

Deux libéralismes

M. Eugène L'Heureux de l'Action Catholique, fait une opportune distinction entre le libéralisme économique que l'on confond facilement. avec le libéralisme politique:

"Le libéralisme politique, écrit-il, c'est un ensemble d'idées plus ou moins stables et systématisées dont les chefs du parti libéral se servent pour grouper leurs partisans et diriger aussi bien que possible le navire de l'Etat à travers d'innombrables écueils dont l'appétit des amis n'est pas le moindre. Et si on avait à définir le conservatisme politique, on utiliserait la même formule légèrement nuancée, la différence de principes entre nos deux partis politiques, qui sont avant tout des cadres, étant pur néant, pour employer une expression heureuse et récente. Au contraire, le libéralisme économique est une doctrine véritable, une doctrine économique, qui se résume ainsi: liberté individuelle absolue dans l'ordre économique, sous le seul régulateur de la libre concurrence. En d'autres termes, le libéralisme économique autorise tous les actes contraires à la justice et à la charité, pourvu qu'ils passent à travers les mailles d'une législation élaborée toujours au gré des plus forts." M. L'Heureux ajoute que nos conservateurs politiques sont autant imprégnés du libéralisme économique que nos libéraux. Toute notre législation sociale en est une preuve. (Le Droit).

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

I. LA DOULOUREUSE CAMPAGNE DE M. THIBAULT

CHAPITRE SIXIEME

1846 - 1852

PENIBLES ET OBSCURS LABEURS

M. Bourassa ne fut pas plutôt rentrés de sa campagne à la Rivière la Paix que M. Thibault quitta le Lac Sainte-Anne pour aller revoir ses chers Montagnais.

Le 6 mai, il était au Fort Edmonton. Il y fit deux baptêmes et un mariage le 8 mai; puis, accompagné probablement de Pierre Cardinal, il se dirigea vers le Lac la Biche.

"J'ai quitté le Lac Sainte-Anne avant-hier, écrivait-il dans sa lettre du 6, à Mgr Provencher, et me voici en route pour aller à la recherche de mes bons Montagnais. J'irai les chercher aussi loin qu'il me sera possible d'aller, même jusqu'à la Rivière Mackenzie, si Dieu m'accorde la santé et les moyens matériels indispensables. Malheureusement les ressources matérielles ne sont pas en rapport avec le courage que Dieu m'inspire. Je n'ai que de mauvais chevaux, affaiblis, amaigris par les privations pendant un long hiver. Résisteront-ils aux fatigues d'un si long voyage? A Dieu le soin de ces choses!"

Notre missionnaire, on le voit, n'était pas sans inquiétude sur l'issue du voyage qu'il entreprenait. Aux obstacles d'ordre matériel, qu'il prévoyait, allaient, hélas! s'en ajouter d'autres plus redoutables et plus douloureux auxquels il ne songeait pas!

Par contre, une nouvelle que lui avait apportée le dernier courrier de la Rivière Rouge, avait mis son coeur à la joie. Nous avons entendu M. Thibault et M. Bourassa demander des prêtres à leur évêque et en promettre aux Sauvages. Leurs appels ont été entendus, et Mgr Provencher leur annonce l'envoi de deux prêtres du côté de l'Ile à la Crosse: l'un des deux est même désigné, et sera M. Laflèche. Le deuxième devait être le R. P. Taché, O.M.I. "Je suis content, ajoute M. Thibault, dans la lettre que nous venons de citer, que des prêtres sont envoyés de ce côté-là. L'un d'eux sera probablement placé dans les environs de l'Ile-à-la-Crosse et l'autre entre l'Athabaska et le Grand Lac des Esclaves. Je ne déterminerai point précisment les places où ils devront fixer leurs pnates, pour la bonne raison que je ne connais pas assez le pays. Je m'entendrai avec ces missionnaires sur ce point-là et sur d'autres, car je reviendrai sur mes pas afin de les rencontrer en quelque place'.

Troisième mission au Lac la Biche

Vers le milieu de mai (1846), M. *Thibault revit les bords enchanteurs* du Lac la Biche. La mission qu'il y donna fut très courte. Son registre ne nous l'y montre que les 17, 18 et 19 de mai, et ne mentionne que 6 baptêmes et 2 mariages.

Au nombre des heureux bénéficiaires de cette mission, *nommons* Jacques Cardinal, un fils de Joseph Cardinal et de Louise Frobisher. Il fut baptisé, le 19 mai, ainsi que Josephte Crise, avec laquelle il fut marié, ce même jour. Il avait 48 ans, et elle 40.

Deuxième visite à l'Ile à la Crosse

Après ce simple arrêt au Lac la Biche, notre missionnaire continua sa route: il lui tardait de rejoindre ses Montagnais. Aussi semble-t-il avoir pris le chemin le plus court, passant par le Lac Froid. Car c'est en ce lieu, pensons-nous, qu'il fit les deux baptêmes inscrits dans son registre à la date du 25 mai, comme l'indiquent les noms: Janvier et Letselayuse.

Il arriva le 3 juin au Fort de l'Ile à la Crosse.

Quelle déception! Point de Montagnais à l'attendre! Et impossibilité absolue de les poursuivre vers le nord! "Le Seigneur, écrit-il à Mgr Provencher, a voulu éprouver la fidélité de son serviteur par l'humiliation! Je ne trouve personne à instruire ici. Le bruit s'étant répandu que j'avais été assassiné par les Pieds-Noirs, mes néophytes, après m'avoir attendu longtemps, se sont dispersés, et je suis dans la solitude!

"Ce contretemps ne suffirait pas: il me fallait des chagrins pour expier mes fautes, la main de Dieu les a déversés sur mon coeur avec abondance: puissent-ils mériter à mes néophytes une plus large part des bénédictions célestes! L'ennemi de tout bien a travaillé à son oeuvre infernale pendant mon absence de ce poste. Un méchant homme, poussé par l'esprit du démon, a causé à mon cher troupeau des maux que je ne pourrai peut-être jamais guérir! Dans le cours de l'hiver, des Montagnais en assez grand nombre se rendirent jusqu'au Fort de la Montée (Carlton). Un homme que sa position devait mettre en garde contre toute tentative d'hostilité à l'égard des missionnaires catholiques, si la justice ne suffisait pas pour l'éclairer, celui qui y commandait, sans doute dans le délire de l'ivrognerie, voyant des croix et des chapelets au cou des sauvages, en prit occasion pour leur dire tout ce que l'Enfer pouvait lui inspirer de blasphèmes contre notre sainte religion. Et, comme les blasphèmes ne suffisaient pas à sa haine fanatique il eut recours à l'arme ordinaire de l'hérésie, la calomnie, contre les missionnaires. "Vous êtes bêtes, disait-il, vous, Montagnais, de prier et d'écouter M. Thibault, qui cherche à vous baptiser pour avoir une grosse pièce d'argent à chaque personne qu'il baptise. La prière n'est pas faite pour vous, qui êtes noirs, mais pour ceux que Dieu a faits avec de la terre blanche. Vous allez tous faire pitié. Les maladies vont vous prendre; vous allez mourir. Tous ceux qui sont baptisés vont être pris et emmenés à la guerre. M. Thibault se rit de vous et se vante de vous avoir dupés. Ne l'écoutez donc plus; rejetez toutes vos mauvaises prières, parce que vous allez mourir! etc." Ces noirceurs volent de bouche en bouche. . . et ce pauvre peuple, frappé de stupeur, est dans un état de trouble et d'anxiété que je ne puis dissiper parce que mon arrivée trop tardive les a fait disperser. Ces horreurs trouvent d'autant plus à prendre racine dans l'esprit des sauvages qu'une maladie épidémique, qui règne parmi eux, a déjà fait plusieurs victimes. (1).

"Ce misérable a été depuis rendre compte au Souverain Juge de ses actions: puisse-t-il avoir trouvé miséricorde!

"Les Cris et les Sauteux, de leur côté, ont toujours quelques histoires calomnieuses à répandre, au loin comme au proche, contre la sainte doctrine. Ce sont de véritables enfants de Bélial, qui vivent dans le mal comme dans leur élément naturel!

"Je me trouve dans l'obligation pénible d'abandonner le projet que j'avais formé de me rendre jusqu'au premier Fort de la rivière Mackenzie. Je n'ai point de guide ni d'interprête, et mes chevaux, amaigris et rendus, se refusent à une marche ultérieure. D'ailleurs, si je voulais malgré tout poursuivre ma route, je n'arriverais pas à temps au rendez-vous fixé pour rencontrer les sauvages, et je me verrais comme ici, à chaque poste intermédiaire, dans une solitude qui dévore le coeur d'un missionnaire!

"Mon confrère, M. Laflèche, devant arriver ici bientôt, je vais lui laisser par écrit des renseignements qui l'aideront à réparer la brèche que l'ennemi du salut a faite à notre camp. Les Montagnais sont naturellement bons; j'espère que l'impression causée par la calomnie dans leurs coeurs se dissipera avec l'aide du Ciel.

"Je vais partir d'ici pour le Lac Ste-Anne, et j'y passerai quelques jours avec mon confrère, M. Bourassa, qui se dévoue au salut de ses chers Castors avec une ardeur que Dieu bénira par un succès complet. Nous retremperons nos forces spirituelles, afin de mieux combattre pour le Seigneur, et nous nous séparerons pour ne plus nous revoir qu'au retour d'un autre printemps."

M. Thibault ne fit à l'Ile à la Crosse que 6 baptêmes, dont le dernier le 11 juin. Il prit ensuite tristement le chemin du retour en passant de nouveau par le Lac la Biche, où nous le voyons du 1er au 8 juillet, complétant sa trop courte mission du mois de mai. Six baptêmes et deux mariages furent le résultat de cette station.

Dix jours plus tard, il se reposait auprès de son confrère, dans la Mission de la bonne sainte Anne.

(A suivre)

(1). La maladie épidémique dont parle ici M. Thibault s'étendit à tout le Nord-Ouest et fit de très nombreuses victimes. M. Rowand dit, dans ses lettres, que beaucoup d'employés de la Compagnie en sont morts, au Fort Edmonton et ailleurs. Mgr Provencher, dans un Rapport à la Propagation de la Foi, en parle assez au long. "Depuis le commencement de juillet, dit-il, une maladie cruelle décime notre population déjà si restreinte. Peu de personnes peuvent se soustraire à ses atteintes. Succédant à la rougeole, qui avait aussi visité ces lieux, elle frappe les jeunes personnes plus que les adultes, et ses coups sont presque toujours mortels. C'est une dissentrie ou flux de sang, accompagné de douleurs déchirantes d'entrailles, qui emporte, en peu de jours, des victimes nombreuses. Cette maladie affreuse étend ses ravages dans toute l'immense contrée du Nord-Ouest. M. Thibault m'écrit de l'Ile à la Crosse qu'elle moissonne ses néophytes. M. Belcourt, qui accompagne les chasseurs *à la prairie, me parle de même. Ici je suis seul pour desservir les* trois Missions de Saint-Boniface, St-Paul et St-François-Xavier de la Prairie du Cheval Blanc. M. Belcourt, comme je l'ai dit, accompagne la brigade des chasseurs; le P. Aubert est parti d'ici le 30 juin pour le lac et la rivière Winipick (Winnipeg); M. Laflèche et le P. Taché sont partis pour l'Ile à la Crosse, où ils espèrent voir M. Thibault, qu'ils ne rencontreront point. Je suis occupé sans interruption à visiter et administrer les malades, consoler les familles affligées et enterrer les morts. L'épidémie s'est déclarée le 8 juillet, jour du départ de MM. Taché et Laflèche, et, depuis ce jour, elle n'a pas cessé de moissonner notre jeunesse. J'ai enterré jusqu'à neuf cadavres en un jour, chose inouïe dans nos annales nécrologiques et qui jette l'épouvante dans tous les coeurs. Le mal, à l'heure qu'il est commence à étendre ses ravages sur la classe des adultes". (Ce rapport est de fin septembre ou octobre 1846).

La Royauté du Christ

Texte du sermon prononcé, mercredi dernier, par S. Exc. Mgr A. Melanson, évêque de Gravelbourg, à l'occasion de la messe pontificale, célébrée en plein air sur le terrain du Grand Séminaire

Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in aeternum et regni ejus non erit finis.

Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très Haut; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père et il règnera éternellement et son règne n'aura pas de fin.—S. J. 1.32-33.

Excellences, mes révérends Pères, messieurs du clergé, mes frères,

Parler de la Royauté du Christ n'est pas rappeler une nouvelle doctrine dans l'Eglise. De tout temps et en tous lieux, on n'a cessé d'y croire et de l'enseigner. Bien avant que Jésus fût venu en ce monde, les prophètes s'étaient évertués à l'annoncer de toutes manières. Ils avaient parlé à l'avance de sa divinité, mais aussi de sa royauté; ils l'avaient présenté non pas simplement comme le roi des Juifs, mais encore comme le roi des nations, de toutes les nations. En effet, nous lisons dans les Psaumes de David: "Le Seigneur m'a dit: tu es mon Fils; je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-le-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et pour ton domaine, les extrémités de la terre." Ps. 11.7-8.

Du reste, il a été annoncé comme *tel par l'ange lui-même* à la Bienheureuse Vierge: "Il *sera grand,* Il *sera appelé* le Fils du Très Haut. Dieu lui donnera le trône de David *son père, et son règne* n'aura pas de fin". C'est la royauté du Christ que S. Paul avait à l'esprit lorsqu'il disait: "Au Roi *immortel* des *siècles*, seul Dieu, invisible, gloire, honneur dans tous les siècles". Nous ne devons pas nous étonner si nous voyons le Christ revendiquer cette royauté. A Pilate qui lui dit: "Tu es donc Roi?", *Jésus répond:* "Tu le dis, je *suis roi*". Voilà *pourquoi je suis né,* et pourquoi je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité". S. Jean xviii.37. Non seulement, il s'est réclamé roi, mais encore il a voulu en exercer, sur la terre, dans le domaine spirituel, toutes les fonctions législatives, judiciaires et exécutives, et tout cela avec une étendue de pouvoirs que pas un roi de la terre n'a pu penser même à s'arroger le droit. "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre, allez enseigner *toutes les nations.*"

Nous trouvons l'un et l'autre dans l'Eucharistie où Il continue à être Dieu et Roi. Pour l'Eucharistie, comme pour sa doctrine, nous en avons les promesses de la vie éternelle: Voici que je suis avec vous, tous les *jours, jusqu'à la consommation des* siècles". S. Mathieu, xxviii. 20.

Ces promesses renferment trois grandes vérités. Il promet d'abord sa présence réelle dans son Eglise, puis sa présence tous les jours, c'est-à-dire, sa présence sans interruption, enfin sa présence permanente, jusqu'à la fin des temps.

Si nous devons reconnaître, en tout temps et en tous lieux, la Royauté de J.C. dans l'Eucharitsie, faut-il nécessairement que nous lui *soumettions nos intelligences, nos volontés et nos* coeurs!

Il demande notre foi pleine et entière. "A qui irions-nous, Seigneur, pouvons-nous dire avec S. Pierre, vous avez les paroles de la vie éternelle, nous avons cru et nous croyons que vous êtes le Fils du Dieu vivant." Mais ce n'est pas suffisant de croire, faut-il encore que nous lui soumettions nos volontés. Soumettre nos volontés veut dire simplement mettre nos actes en accord avec notre foi, d'où nos devoirs vis-à-vis de l'Eucharistie; la communion fréquente, l'assistance pieuse et régulière à la sainte messe, la visite de nos églises, le soutien et l'entretien de nos temples. Il nous sera facile ensuite de lui soumettre nos coeurs. Qui pourrait être insensible à l'amour de ce roi bon, miséricordieux et plein de mensuétude? L'apôtre S. Paul a dit le mot qui éclaire tout. "Il nous a aimés et s'est livré pour nous". Eph. V.2. Deux mouvements qui n'en font qu'un, tant le premier appelle le second. Oui, il a aimé les hommes et d'un amour infini; voilà pourquoi Il s'est livré à leurs détresses et à leurs misères, livré à la mort et à toutes ses horreurs, livré à la prison du tabernacle et à toutes ses solitudes; il s'est donné à eux dans la mesure de son amour, "jusqu'à l'extrême, jusqu'à l'infini". S. J. xiii. 1. Pour comprendre cet amour, il faudrait reconnaître dans toute son étendue ce que S. Paul appelle "la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur" de la charité du Christ. Mais cette charité surpasse toute science. Ep. III. 17. Aussi l'apôtre ne craint pas de dire, en face de cet océan d'amour, "que celui qui n'aime le Christ soit anathème. Voilà pour le culte privé.

Mais nous devons davantage à Jésus Eucharistie, au Christ Roi de nos autels. Nous lui devons un culte public de foi, d'adoration et de louange. C'est ce culte que nous lui rendons dans les dévotions des Quarante-Heures, dans les processions solennelles, dans les exercices collectifs de réparation, dans les congrès eucharistiques. Ce n'est plus ici l'individu, la famille, mais c'est tout le peuple qui le reconnait, qui l'acclame pour son maitre, son Souverain Seigneur, son Roi.

Il est souverainement consolant, au milieu de tant de défaillances humaines, de tant d'ingratitudes humaines, *de constater qu'il y ait encore des peuples qui savent reconnaître cette* royauté du Christ dans l'Eucharistie.

Dans les temps sombres que nous traversons, dans les détresses universelles de l'heure présente, c'est plus qu'une consolation, c'est un sujet d'espérance pour l'avenir.

L'hommage public que nous présentons, en ce moment au Roi immortel et au Dieu invisible, caché dans l'Eucharistie ne peut, en effet, que faire descendre sur le monde la miséricorde et le pardon dont il a si grandement besoin. "Revenez à Dieu, peuples de la terre, sociétés, familles, individus, reconnaissez-le dans l'Eucharistie comme votre Maitre, votre Souverain et votre Roi". Tel est encore le moyen le plus efficace pour arriver à régler les discordes, pour apaiser les haines et pour ramener la paix, la concorde et l'harmonie dans le monde en détresse. Du fond de son tabernacle, ce Roi de nos âmes dit à tous, peuples et individus, "Je suis la voie, la vérité, la vie". Puissions-nous trouver, par lui, la voie qui conduit surement à travers les écueils, la lumière qui dissipe les ténèbres de l'erreur, la vie, en un mot, qui conduit à la paix, la prospérité sur la terre, le bonheur dans le ciel. Ainsi soit-il.

Edmonton, Alta., 13 sept. 1933.

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an.......... $2.00
Etats-Unis.......... $2.50
Europe.......... $3.00

Projets de dictature en Espagne

Une "dictature de gauche" succéderait à la "dictature royale" — Ceci mènerait bientôt au bolchevisme — Une seule politique à suivre: l'union

MADRID.—L'Espagne s'est révoltée contre la dictature royale. Ne serait-ce pas, en définitive, pour aboutir à une dictature de gauche? On peut croire que si les socialistes prenaient la dictature en Espagne, ils seraient promptement débordés sur leur gauche, et que peut-être l'expérience russe se reproduirait.

Les radicaux-socialistes le sentent bien, et c'est pourquoi M. Gordon Ordax, président du parti, s'écriait tout récemment qu'il combattrait la dictature socialiste comme toute autre. Et il avait bien raison. La vérité est que l'Espagne ne peut se tirer d'affaire que par l'union de toutes les forces de gauche. Elle a la chance d'avoir un homme d'Etat au gouvernement, le seul qu'elle ait d'ailleurs. C'est M. Azanna. La politique à suivre — il n'y en a pas deux — c'est l'union derrière lui de tous les hommes de gauche y compris les syndicalistes, ou alors on entre dans l'aventure.

Croit-on que M. Alexandre Lesroux ne souhaite pas que les socialistes prennent le pouvoir? Ils sont là trois qui forment bloc: le président de la République M. Alcala Zamora, M. Alexandre Lerroux, chef du parti radical; enfin, M. Gabriel Maura, ancien ministre de l'intérieur, conservateur et clérical. Derrière ces hommes, une partie de l'armée, toute l'Eglise, la majorité des femmes—et elles ont le droit de vote en Espagne — un grand capitalisme qui ne voit pas clair et qui prend peur de son ombre. Ajoutez à cela une presse abondante et d'immenses ressources d'argent, et songez que nous sommes dans le pays des pronunciamientos.

Assurément, les républicains espagnols ont le droit d'être inquiets, mais ils ont le devoir de ne pas faire d'erreurs de tactique, et la plus grande, celle que les précipiterait dans l'abime, ce serait de se désunir.

—oOo—

Paris et la question du désarmement

Jugements américains: "Si j'étais Français, je ne serais pas tranquille", reconnait M. Roosevelt—Entrevue de Mlle Marthe Oulié avec le président.

PARIS.—Mlle Marthe Oulié, qui a visité le president Roosevelt, à New York, rapporte dans l'"Intransigeant" quelques-unes des déclarations que lui a faites le président des Etats-Unis.

"Au point de vue du désarmement, dit Mlle Oulié, le président se rend très bien compte de l'impossibilité où se trouve la France de désarmer sans garanties et approuva son attitude. "Si j'étais Français, je ne serais pas tranquille, a-t-il reconnu."

Cependant, en cas de conflit européen, les Etats-Unis resteront neutres:

"Il s'écoulera cinquante ans avant que les Etats-Unis soient disposés à engager des hommes dans un conflit européen. Mais, du moins, a affirmé M. Roosevelt, ils ne fourniraient pas d'armes."

Incidemment, parlant aussi des dettes, le président a montré à son interlocutrice un grand désir d'entente avec la France. "Mais, dit-il, je suis obligé d'avouer qu'il y a ici actuellement un sentiment de francophobie à cause des dettes et à cause du refus de rien faire sans la stabilisation du dollar."

Le président, comme tous ceux avec qui je me suis entretenue de ce sujet brûlant, ajoute Mlle Oulié, en parle sans acrimonie, avec la plus grande cordialité, en essayant de me faire comprendre la situation critique de l'Amérique et les conséquences qu'ont déjà entrainé le refus de la France pour les relations futures des deux pays. Déjà le marché américain se ferme aux Français, tant pour les commerçants que pour les intellectuels, et cela au moment où la cessation de la prohibition nous ouvre des possibilités.

—oOo—

Fantaisies médicales

Un médecin de village allait visiter un malade dans un hameau voisin. Comme la chasse était ouverte, il prit avec lui un fusil pour chasser en chemin et se désennuyer. Un paysan le rencontra et lui demanda où il allait.

—Je vais voir un malade.

—Avez-vous donc peur de le manquer?

—oOo—

Mentionnez "La Survivance" chez nos annonceurs.

On suggère l'inflation à Roosevelt

Le sénateur Harrison, président de la Commission des Finances du Sénat, a suggéré au président de favoriser l'inflation de la monnaie

NEW YORK.—Une partie considérable de l'opinion américaine demande l'inflation. Les planteurs de coton du Tennessee réclament un accroissement immédiat de la circulation fiduciaire pour accroitre la capacité d'achat des terriens.

Le sénateur Harrison, président de la commission des finances du Sénat, est allé voir M. Roosevelt à Washington et a préconisé l'inflation, soit par l'émission de nouveau papier-monnaie soit par la création d'un dollar contenant moins d'or. Il a, entre autres, plaidé la cause des cultivateurs.

Après cette entrevue l'Ass'd Press a annoncé qu'il y avait indication qu'on interviendrait pour faire hausser les denrées agricoles, si celles-ci ne haussent pas d'elles-mêmes. Dans son rapport de l'entrevue le N. Y. Times dit:

"Le président Roosevelt reste opposé à toute innovation radicale en politique financière tant que le programme de redressement n'aura pas été mis à l'épreuve pour tout de bon."

Pour prévenir les grèves menaçantes dans les mines de charbon gras la Direction du redressement industriel a adopté une nouvelle tactique. Elle a nommé deux comités de neuf membres chacun pour voir à l'application du "code" charbonnier, contre lequel les travailleurs élèvent de nombreuses objections. A tout événement ce n'est pas avant plusieurs jours que la paix sera revenue dans l'industrie minière.

—oOo—

Mort de Sir Edward Grey

L'éminent diplomate, qui rédigea la déclaration de guerre de l'Angleterre en 1914, est décédé

CHRISTON BANK, Angl.—Le vicomte Grey of Fallodon, ancien secrétaire du Foreign Office, et ancien ambassadeur à Washington, est mort le 7 septembre, à l'âge de 71 ans.

Il souffrait depuis plus d'une semaine d'un mal dont la nature exacte n'a pas été révélée, mais qui résulta d'une pression artérielle élevée. Il était dans le coma depuis lundi.

Calme et inflexible, esprit élevé, et courtois au possible, Sir Edward Grey fut réellement "the right man in the right place" quand, en 1914, le Foreign Office se trouva en présence du problème le plus sérieux de son histoire, la guerre mondiale. Il fut sorti vicomte Grey of Fallodon, mais c'est plutôt sous le nom de Sir Edward Grey, un grand secrétaire des Affaires Etrangères, qu'il passera à l'Histoire. Il fut onze ans à ce poste.

Les événements qui précédèrent la Grande Guerre ne l'émurent pas, et lorsque le 4 août 1914, la Grande Bretagne déclara la guerre, Sir Edward eut derrière lui toute l'opinion publique anglaise. Il fut peut-être plus que n'importe quel autre homme d'Etat pour écarter la menace du conflit, et il eut recours à toute sa puissance de persuasion dans les grandes capitales européennes. Lorsque sa froide diplomatie eut échoué et que l'Allemagne eut lâché les chiens, Sir Edward accepta le sort jeté avec son calme habituel et il se préoccupa de conduire sa politique vers sa conclusion logique. Prenant la parole au Parlement, le secrétaire du Foreign Office réclama une politique d'action et la fidélité aux promesses faites à la France et à la Belgique. Pas un instant il n'envisagea la neutralité anglaise. Son discours lui conquit l'opinion publique, et le lendemain, Sir Edward exigea de l'Allemagne le respect de la neutralité de la Belgique. Berlin refusa et l'Angleterre entra dans la guerre. Ce fut Sir Edward qui rédigea la déclaration britannique à l'Allemagne.

Né en 1862, fils de soldat et petit-fils d'un homme d'Etat distingué, il représenta la division de Berwick-on-Tweed aux Communes de 1885 à 1916. En 1905, il fut nommé secrétaire du Foreign Office dans le gouvernement libéral de Sir Henry Campbell-Bannerman. Il fut un promoteur de la bonne entente entre l'Angleterre, la France et les Etats-Unis.

En 1916, sa vue commença à faire défaut, et il abandonna les Affaires Etrangères pour accepter le titre de vicomte Grey of Fallodon.

L'indépendance entière de l'Inde

Tel est le but du congrès nationaliste de l'Inde

POONA, Inde.—Gandhi et J. Newru, chefs nationalistes qui ont fait une série de conférences, annoncent un accord sur la définition du but du congrès nationaliste, qui est l'indépendance complète de l'Inde. Gandhi désire que les princes indiens renoncent à une grande partie de leurs pouvoirs et deviennent les représentants du peuple.

Travaux publics pour remplacer les secours directs

Le Manitoba tout entier approuve ce nouveau système de secours aux chômeurs

WINNIPEG.—Un programme de travaux publics qui remplacerait les secours directs aux chômeurs a l'approbation des autorités de toutes les villes du Manitoba et des municipalités de Winnipeg. A une récente conférence tenue ici, le premier ministre Bracken a déclaré que 73,403 personnes recevaient actuellement des secours au Manitoba, en comparaison de 20,000, il y a plus d'un an, et il est d'avis que la situation doit être traitée d'une autre façon que par les secours directs. Depuis octobre 1931, la somme de $20,000,000 a été affectée pour secours au Manitoba. On demandera au gouvernement fédéral d'accorder une extension de crédits à la province et aux municipalités au même taux d'intérêt que le fédéral lui-même.

—oOo—

La limitation des armements

Les autorités britanniques n'ont pas modifié leur plan

LONDRES.—D'après une information de source officielle, les autorités britanniques n'ont pas modifié leur plan de limitation des armements et les entretiens qu'elles viennent de commencer au sujet du désarmement ont simplement pour but la suppression de difficultés que l'énonciation de ce plan a soulevées.

On se rappelle les grandes lignes du plan britannique: autorisation à l'Allemagne d'avoir une armée de 200,000 hommes (ce qui est le double du total indiqué dans le traité de Versailles); réduction de l'armée française et de l'armée italienne au chiffre de 200,000 hommes chacune, mais autorisation à la France d'avoir une armée coloniale de 200,000 et à l'Italie d'en avoir une de 50,000; extension du traité naval de Londres à la France et à l'Italie; limitation à 500 avions des forces aériennes des Etats-Unis, de la Grande Bretagne, de la France, du Japon et de l'Italie.

—oOo—

Un prêtre périt avec 12 enfants

Seize enfants d'un patronage en France étaient montés dans une barque avec l'abbé Burette, directeur de la colonie de vacances—La barque chavire—Treize noyés

PARIS.—Seize enfants faisant partie d'un patronage de Gien (Loiret), accompagnés d'un prêtre, l'abbé Burette, traversaient en barque l'étang du Puits près d'Argent-sur-Sauldre, lorsque, surchargée et n'avançant qu'avec grand peine à la rame, la barque chavira et les occupants furent projetés dans l'étang très profond.

Quatre d'entre eux purent être ramenés à la rive, mais le prêtre et douze enfants ont été noyés.

Le matin même, de cette terrible tragédie l'abbé Burette, vicaire à Gien, avait amené pour la journée, seize enfants de 8 à 12 ans, faisant partie de son patronage, en promenade à l'étang du Puits.

Au cours de la promenade, ils décidèrent de traverser l'étang en barque: le bateau ne pouvait en contenir qu'une dizaine; ils commirent l'imprudence de monter à dix-sept.

A 400 pieds de la berge, la barque trop chargée, chavira; quatre enfants purent s'accrocher au bateau; des pêcheurs réussirent à les sauver, mais les douze autres et l'abbé Burette disparurent dans les flots.

Une autre version tendrait à prévoir que si la barque chavira, c'est que l'un des enfants était d'abord tombé seul à l'eau; tous les autres occupants de la barque, voulant alors sauver celui qui se noyait, auraient surchargé du même côté l'embarcation qui se serait alors retournée.

Les brigades de gendarmerie appelées en hâte ont effectué des recherches en présence d'une foule considérable qui s'était rendue sur les lieux. On a retiré les cadavres de la rivière.

Le Pape et le Mexique

S. S. Pie XI reçoit un pèlerinage de Mexicains

CITE VATICANE.—Le Pape Pie XI a donné sa bénédiction, la semaine dernière, à 57 pèlerins mexicains venus ici à l'occasion de l'Année Sainte, et une bénédiction spéciale aux membres du clergé, qui ont le plus éprouvé les effets du conflit survenu entre l'Eglise et l'Etat Mexicain.

"Nous aimons le Mexique, dit le Saint-Père, en proportion des peines qu'il a endurées et si d'autres nations sont aussi proches de notre coeur que le Mexique, c'est parce qu'elles ont également souffert, je veux dire l'Espagne et la malheureuse Russie".

—oOo—

Mentionnez "La Survivance" chez nos annonceurs.

Le machinisme et l'humanité

Le mal dont souffre le monde entier à l'état aigu, depuis plus de trois ans, n'est, en réalité, que l'aboutissement d'une douleur déjà ancienne, devenue peu à peu grave, pour se terminer enfin par une véritable crise.

En ce moment, où, dans notre ville, les "Semainiers Sociaux" étudient avec tant de fructueuse ferveur le problème de la terre, il est peut-être utile de dire quelques mots du machinisme, forme concrète du progrès général, accusée bien souvent d'être l'une des causes principales du marasme actuel.

Il existe donc une querelle du machinisme et de nombreux esprits, très attentifs aux manifestations de la vie moderne, prirent part récemment à cette bataille toute théorique. La machine, de nos jours, est l'aimant qui attire l'humanité. Les régions où le relief et la contexture du sol se prêtent mal à l'emploi de la machine seront bientôt, dans toutes les parties du monde civilisé, des centres de répulsion. C'est une des faces du problème de la terre que nos "Semainiers" n'auront certes pas oublié dans leurs études. On peut prévoir le moment où les progrès de la chimie, s'ajoutant aux progrès de la mécanique, on ne labourera plus que la plaine,—et même le moment où la nourriture dosée par des savants sera fabriquée en série et mécaniquement. En Russie soviétique, d'immenses territoires sont déjà exploités, je n'ose écrire cultivés, par des équipes qui viennent pour les semailles, puis partent à quelque autre besogne et ne reviennent que pour la moisson. Si le résultat n'est peut-être pas très brillant, il faut admettre que la modicité des rendements est compensée par l'économie des forces.

Mais le système aboutit surtout à substituer un manoeuvre automate au véritable paysan, à le supprimer, tout simplement. La question est de savoir si l'humanité résistera à cette suppression, ou, plus exactement, de savoir si l'homme gardera sa valeur lorsqu'on lui aura enlevé toute occasion d'exercer, de développer ses vertus animales. Je crains bien, pour ma part, qu'en ce qui concerne l'homme des champs, le jour où il ne verra plus le cours des saisons, où il n'entendra plus les tressaillements de la terre en germination, où il ne respirera plus l'odeur du sillon et des étables, ce jour-là, quelque nom qu'on lui donne, quelque service qu'il puisse rendre et à quelque prix de revient que ce soit, il ne communiera plus avec la nature. Jadis, chaque métier d'homme était une communion, tant que l'homme travaillait avec son outil. L'outil prolongeait l'homme, tandis que la machine est une puissance extérieure à l'homme et qui le modifie.

Ce n'est pas l'affaiblissement organique de l'homme que je redoute dans le machinisme, c'est son appauvrissement psychologique, c'est de le voir se dénaturer.

Si la machine facilite la tâche, si elle élargit le royaume des humains, si elle assure la satisfaction d'un plus grand nombre de besoins, elle multiplie aussi les convoitises et, dans l'ordre matériel, le bonheur n'est qu'un rapport entre ce que l'on a et ce que l'on désire. Si l'abus de la machine devait, en comblant l'homme de jouissances, le dépouiller de toutes ses valeurs spirituelles, je condamnerais sans hésiter le machinisme.

Mais il est un autre aspect de la question. La machine est-elle vraiment responsable? Non, si nous la prenons en elle-même, mais le machinisme, qui peut être défini le culte idolâtre d'une civilisation n'envisageant que la quantité. Un tel culte a largement contribué, par l'esprit de convoitise et de jouissance qui l'anime, à dissocier les communautés familiales, les communautés nationales. Pour moi, le danger de la machine c'est celui du machinisme, et il est bien plus d'ordre philosophique que d'ordre matériel.

Le progrès, sous toutes ses formes, les grandes conquêtes pratiques de la science—l'automobile, l'aviation, le télégraphe, le téléphone, la radio, etc. —n'ont nullement modifié le cours ou le temps de la vie humaine, mais ont agrandi le cercle de l'activité humaine, donc des sociétés humaines. Elles ont toutes été réalisées sur l'espace.

Or l'homme, à mon sens, a besoin pour trouver et garder le bonheur, de vivre en petites sociétés: la cellule familiale, régionale, nationale, lui est indispensable, dont tous les membres doivent se tenir, en quelque sorte, au coude à coude. Il y a une vertu merveilleuse et une force bien grande dans l'ordre serré, quand ce ne serait que celle de la tradition. Cet ordre la enseigne aussi et maintient, dans nos sociétés paysannes, qui sont la base même de nos édifices sociaux, l'enracinement à la terre, l'adhérence à la souche.

Et plus l'on se penche sur le problème du machinisme, conçu dans le cadre élargi où je le place, plus l'on voit qu'il ne s'agit pas seulement, pour ramener le bonheur chez les hommes, de rétablir des rapports commerciaux, mais qu'il faut avant tout rétablir les rapports humains indispensables à l'équilibre de l'espèce.

C. A. B.

Le désarmement

Une déclaration du baron Von Neurath

BERLIN.—Le ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, le baron Constantin von Neurath dans une entrevue accordée aux correspondants étrangers a nettement défini l'attitude de Berlin à l'égard de la conférence du désarmement et imputé la discorde politique à "l'esprit du système de Versailles".

"L'esprit du traité de Versailles n'a pas varié, dit-il, et nous ne pouvons pas entrevoir le moindre signe d'une solution satisfaisante. Le pacte des quatre puissances ne devrait pas avoir pour but de maintenir l'une des parties contractantes au bas de l'échelle, mais au contraire de lui assurer des droits égaux.

"L'Allemagne est le seul pays menacé. La crainte que l'on affiche à l'étranger de voir l'Allemagne profiter d'une période de paix pour se réarmer n'est qu'une invention fantaisiste que les faits ne supportent nullement".

—oOo—

La prohibtion aux Etats-Unis

Vingt-neuf états se sont déjà prononcés pour le rappel du 18e amendement aux Etats-Unis—Encore sept adhésions pour tuer le régime

WASHINGTON.—Vingt-neuf états se sont prononcés, jusqu'aujourd'hui, pour le rappel du 18e amendement et il n'en manque plus que sept pour que le régime prohibitionniste prenne fin.

Le Maryland, le Minnesota et le Colorado ont voté tous trois pour le rappel, et il est à peu près certain que ce dernier sera un fait accompli le 6 décembre prochain, date de la 36e convention d'état. Les "wets" ont remporté la journée d'hier dans le Maryland par cinq voix contre une. La proportion, sans être aussi considérale, est tout de même imposante dans le Minnesota et le Colorado. Le Minnesota est l'état d'Andrew Wolstead, qui a donné son nom à la loi de prohibition.

Hier, l'Idaho et le Nouveau Mexique ont voté. Deux semaines après—le 3 octobre—ce sera le tour de la Virginie, et une semaine plus tard—le 10 octobre—de la Floride. Il faudra ensuite attendre au 7 novembre, date où voteront le Kentucky, la Caroline du nord, l'Ohio, la Pennsylvanie, la Caroline du sud et l'Utah.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

La propriété industrielle

Et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention, marques de commerce et droits d'auteurs accordés par le Bureau des Brevets d'Ottawa à des Canadiens français durant le mois d'août, 1933. (Service du "Bureau Technique Albert Fournier", Procureurs de Brevets d'Invention de Montréal).

Brevets d'invention.—334,606 Rosalie Cardin d'Armagh Station, P.Q., "Savon de toilette; 334,799 Léon Cailloux de Montréal, "Composition cimenteuse"; 334,830 Arthur Leduc de Montréal, "Distributeur articulé de grain"; 334,994 Emile Marcoux de Québec, "Récipient à monnaie et chèques"; 335,016 R. R. Dupéré de Québec, "Composition à traiter le fil tressé"; 335,141 J. René Desjardins d'Outremont, P.Q., "Support de tarse"; 335,171 Paul d'Aragon de Montréal, "Production de charbon de bois pulvérisé"; 335,310 G. N. Décarie de Montréal, "Silencieux de porte".

Marques de commerce.—Léonie Laplante; mot: "Léonie" pour la vente de bonbons; J. V. Boudrias & Fils Ltée de Montréal, mot: "Boudrias" pour la vente de thés, cafés, etc.; J. Arthur Lamarche de Hull, P.Q., mot: "Texall" pour la vente de liquides pour encollage, etc.; C. J. Grenier & Cie, de Montréal, mot: "French Maid" pour la vente de corsets, etc.; L. O. Grothée Ltée de Montréal, mot: "Twins" pour la vente de cigares, etc.

Droits d'auteurs.—"Code scolaire de la province de Québec", par Maurice Tellier, de Joliette, P.Q. "Horaire universel et calendrier perpétuel", par l'abbé Rodrigue Lussier, de Lisieux, Sask. "Langue française, cours complet d'analyse grammaticale et logique" par les Frères des Ecoles Chrétiennes de Montréal. "A l'auberge du père Antoine ou les convoitises d'un vieux richard" par Ogénard Gobeil de Montréal.

Eve repentante

Jacqueline (deux ans et demi), en se promenant toute seule dans le jardin, s'est laissée aller, malgré la défense formelle, à croquer une pomme qui était tombée par terre.

Quelques jours plus tard, maman raconte l'histoire d'Adam et de la méchante Eve, qui a mangé la pomme...

Et voici que Jacqueline se met à rougir... à rougir...

Et puis, brusquement prise d'un grand accès de sincérité, elle se précipite en pleurant dans les jupes de sa maman.

—Ce n'est pas Eve qui a mangé la pomme!... C'est Jacqueline!

Une autre

La fille d'Isaac Goldstein fait entendre au piano les plus beaux morceaux de son répertoire.

—Quel doigté! s'exalte un des invités.

—Peuh! ce n'est rien ça, répond Goldstein avec une moue; il faudrait la voir à la caisse enregistreuse du magasin!

—oOo—

Mentionnez "La Survivance" chez nos annonceurs.

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

Les couvents catholiques

Une centaine de déléguées se réunissent à Ottawa

OTTAWA.—Une centaine de déléguées représentant 60 couvents de la côte du Pacifique à celle de l'Atlantique, qui se sont groupées pour promouvoir les idéals de l'éducation, ont assisté jeudi à la séance d'ouverture de la première convention biennale de la Fédération Canadienne des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques. Le maire J.-J. Allen souhaita la bienvenue aux congressistes. Mme J.-J. Lyons, dans son allocution présidentielle, fit allusion au magnifique travail accompli par la Fédération depuis son organisation, il y a deux ans, disant que le programme d'affiliation avait été poussé de l'avant avec grand succès.

"La menace du communisme, du bolchévisme et du matérialisme", dit Mme Lyons, "doit être écrasée si nous voulons sauvegarder l'idéal et les principes chrétiens qui nous ont été enseignés. Le seul moyen de combattre cet ennemi commun est que nous nous tenions bien unies."

Notre rôle effacé

Vous vous plaignez avec quelque amertume, ma cousine, du rôle effacé que jouent les femmes de notre région.

A Montréal et dans les autres grandes villes, dites-vous, les femmes se remuent un peu afin d'obtenir quelques droits qui les soustraient au moins en partie, à la domination masculine trop exclusive. J'écoute toujours avec attention ce que disent, à la radio, les principaux membres de la Ligue, pour le suffrage féminin. J'admire beaucoup ces femmes courageuses et intelligentes et je souhaite (quoique tel souhait semble superflu) qu'elles obtiennent pleine et entière satisfaction, puisque ce qu'elles demandent est de la plus élémentaire justice. Qu'en pensez-vous, Cousine Laure?

Mon Dieu, ma chère cousine, j'avoue que votre question ne me met pas très à l'aise, puisqu'elle m'oblige à vous avouer que je ne suis pas féministe pour un petit sou, que je m'accommode, on ne saurait mieux, du rôle effacé que je joue sur la grande scène du monde, c'est-à-dire hélas! que je ne suis à la mode du jour!

Mais je me console aisément en songeant que je ne suis pas, une exception parmi les femmes de chez nous, et que votre voix est une des rares notes discordantes dans le concert des satisfactions.

D'ailleurs, votre lettre est plutôt une boutade, et je vous soupçonne fort de l'avoir écrite à la suite de quelque discussion aigre-douce avec quelque outrecuidant personnage du sexe "dominant".

Notre rôle, pour être effacé, n'en est pas moins admirable de grandeur et de puissance, ma cousine, et pour peu que nous l'exercions avec toute la délicatesse, tout le tact qu'il convient, il se réduit facilement au rôle principal. Il est comme ces ressorts secrets qui mettent en mouvement les plus puissantes machines. Si l'un de ces fragiles rouages se rompt, tout le mécanisme est détraqué. Il en est ainsi, dans le mécanisme compliqué qui met en branle la société. Si l'ordre établi par Dieu lui-même était renversé, tout irait de travers.

Quoi donc qu'on prétende et qu'on dise, ma cousine, la femme doit rester femme et l'homme, homme, c'est-à-dire chef apparent.

Mais cela n'empêche pas les femmes qui ont un peu de savoir faire et de finesse de mener la barque sans que rien n'en paraisse.

"Un ménage bien ordonné, dit mon amie Ginevra dans son beau livre "En relisant les vieilles pages", est comme une monarchie constitutionnelle: le mari, qui est le souverain, règne, mais ne gouverne pas."

Allez, ma cousine, et faites de même!

Cousine Laure.

MORINVILLE

Chronique de l'Amicale des Anciennes Elèves des Filles de Jésus, Morinville

8 septembre 1933

Notre réunion mensuelle a eu son cachet très spécial cette fois encore. La note religieuse—note fondamentale à laquelle doit vibrer tout coeur vraiment français—était à l'honneur: la première petite demi-heure se passe en adoration devant Jésus-Hostie. Nous prions et demandons, avec instance, le triomphe eucharistique du 13 courant, le triomphe eucharistique dans l'univers entier.

Après la bénédiction du T. S. Sacrement nous nous rendons au couvent pour les fonctions habituelles. Nous avons le plaisir d'y voir Mgr Pilon, le R. P. Engelbert, M. l'abbé Gould et une nombreuse assistance.

Mlle Lucile Boyer donne une salve de bienvenue à Mgr Pilon en guise de premier prélude; notre présidente exprime alors la joie de toutes de revoir notre vénéré pasteur au milieu de ses enfants. Puis, c'est la conférence!

Le R. P. Engelbert nous a tenu sous le charme de sa parole; l'image de la petite héroïne belge qu'il nous a mise sous les yeux ne s'effacera pas de sitôt de notre mémoire. Comme elle, nous voulons travailler au relèvement moral de notre patrie bien-aimée: le premier pas, c'est le bon exemple à donner à tous.

Mme E. Cournoyer nous a très discrètement lu un mot d'encouragement d'un vaillant apôtre du nord. "J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, dit-il, le compte-rendu de votre Amicale tenue dernièrement à Morinville. . . Belle est votre amicale et bonne est son oeuvre. . . le bien se fait et continuera de se faire automatiquement, nous l'espérons". Etc. . .

Mme Robert, qui a la direction du programme du jour, émet maintenant des suggestions très opportunes qui donnent, comme fruits, les résolutions suivantes, adoptées à l'unanimité:

1. Que l'Amicale donne un prix d'instruction religieuse dans chaque classe, écoles rurales comprises.

2. Qu'un prix soit offert à chaque cercle scolaire qui donnera une séance devant l'Amicale.

Il est unanimement admis par l'assemblée que Mmes J. Bernier, A. Riopel et R. Robert savent, en toutes leurs entreprises, mettre la main sur la clef du succès: le dévouement. A elles donc les remerciements de toutes.

Mlles C. Loiseau et M. Cormier, en dignes enfants de Marie, se réservaient l'honneur de célébrer l'anniversaire de leur Mère du ciel: notre présidente a fait passer son âme entière dans le "Rosaire", et Mlle Cormier, rivalisant d'enthousiasme, secondait son amie par son accompagnement vraiment magistral.

La présidente du cercle "Les Saints Martyrs Canadiens" avait aussi préparé une petite séance en règle:

1. Une étude religieuse: le saint sacrifice de la messe; 2. Une étude patriotique: récits de la vie des Saints Martyrs, missionnaires au Canada, mais vu l'heure avancée de la soirée et surtout en considération des fatigues de Mgr Pilon, les directrices ont jugé bon de retrancher ce dernier numéro du programme, le cercle se contenta donc de rendre sur l'air de "O Canada", le chant: "O Saints Martyrs, ô peuple canadien, gardez toujours le pur esprit chrétien."

Une amicaliste.

PICARDVILLE

M. et Mme Robert Lalonde ont eu le plaisir d'avoir la visite de leur oncle, le R. P. Langlois, provincial des Oblats, accompagné de M. et Mme J. A. Daigneault, d'Edmonton, ainsi que leur fille, Mme Edgar Marquis, de Sudbury, amie intime de Mme Lalonde.

L'école Racine est maintenant ouverte sous la direction de M. Lalonde.

(Comm.)

La vie en Alberta

CLYDE

Mme Moffat, qui avait été visiter son père malade, est revenue.

M. et Mme Keho et leur famille ont quitté notre village pour aller s'établir près de Toronto. On va beaucoup les regretter ici, car c'étaient des paroissiens très fidèles et des gens bien aimables et aidants.

Mlle Joséphine Angus, malade, a été transportée à l'hôpital de Westlock et on espère que sa maladie ne sera pas de longue durée.

M. l'abbé Sullivan, qui a souffert d'un mauvais rhume de poitrine, a été soigné à l'hôpital de Radway Centre. Pendant son absence, c'est M. l'abbé Heffernan qui a chanté la messe du dimanche. Nous sommes heureux d'annoncer que M. l'abbé Sullivan est de retour à Clyde.

Il vient de naître à l'hôpital de Westlock un beau garçon, fils de M. et Mme Jean Prozak de Tawatinaw.

—Corr.

McLENNAN

Mon Carnet

Avant son départ pour l'Est S. Exc. Mgr J. Guy, dans sa paternelle bonté, nous honora d'une visite, ce qui réjouit vivement le personnel religieux de l'hôpital.

Le R. P. Demers, curé, absent depuis plusieurs jours, est remplacé par le R. P. Gobeil, O.M.I., nouvellement arrivé de l'Est.

La maladie, cette grâce souvent incomprise de plusieurs, a atteint quelques nouveaux patients dont voici les nom: Mme L. Bélanger de Girouxville, M. O. Proulx de McLennan, Mme J. Rioux de Kathleen, M. E. Fortin de Falher, M. E. Pallier de Donnelly, M. H. Guindon, M. A. Turcotte de McLennan, bébé Jeanne Garand.

Naissance: Garçon, enfant de M. et Mme John Alfred de McLennan.

Tous nos malades sont en bonne voie de guérison et heureux de jouir des visites du R. P. Gobeil, O.M.I.

Ecole Guy. L'ouverture des classes eut lieu mardi, le 5 septembre, le R. P. Gobeil, O.M.I., célébra la messe à l'église paroissiale, spécialement pour les enfants et dans le courant de la journée ce bon Père vint bénir les élèves et les encourager à déposer abondamment à leur banque intellectuelle, mais avant tout dit-il: "Travaillez à acquérir cette science de l'instruction religieuse, base solide à la vie chrétienne.

Trois salles sont cette année à la disposition des élèves, une nouvelle maitresse partagera l'ouvrage des deux institutrices de l'an dernier. Donc, chers élèves, profitez des nombreux avantages que vous procure votre école, rappelez-vous les devoirs de votre esprit en face de l'étude, de votre volonté dans l'énergie à apporter.

La perspective de cette chronique scolaire est de miroiter vos succès mensuels, de vous encourager dans la poursuite de votre idéal.

"Petite Laurentienne".

FALHER

Comme les années précédentes, l'exposition agricole scolaire, tenue le 11 courant, a été un succès dans toutes ses branches. Grâce au travail inlassable et à l'heureuse faculté de communiquer ses connaissances aux jeunes éleveurs, notre agronome, M. J. H. Tremblay a réussi à faire former de beaux spécimens d'animaux de race pure. Un grand nombre de prix ont été gagnés par les élèves. Mlle Yvette Viens est arrivée première dans le club des jeunes éleveurs de veaux; elle a obtenu du département une génisse de race pur-sang Hereford. Mlle Irène Leblanc s'est classée première dans le pourcentage des exhibits: 147 points; elle ira à la ferme expérimentale de Olds. Comme l'année dernière, René Brémont, 9 ans, est encore à l'honneur dans les garçons: 117 points. A cause de son jeune âge, il ne pourra pas bénéficier du voyage à Olds. M. Pierre Labbé, 3ème gagnant aura le privilège du voyage parce que le 2ème gagnant Albert Dupuis en a bénéficié l'année dernière.

Les prix offerts par le R. P. S. Lajoie, O.M.I., pour compositions françaises, 7e et 8e années, ont été gagnés par M. Roland Hardy et Mlle Yvette Viens. Pour la 6ème année Mlles Berthe Rey et Aldéa Chevrette. Les prix offerts par la compagnie de Poudre Magique ont été gagnés par Mlles Irène Ethier et Bibiane Rentiers.

Un fait à noter, c'est que nous avons eu une exposition bilingue: ce qui démontre que le français a fait un pas en avant. Tout en examinant le travail accompli il faut songer à la somme d'énergie que déploie cette jeunesse qui néglige en rien ses cours d'études tout en y joignant le cours agricole. Le mérite qui rejaillit sur cette jeunesse est dû au dévouement inlassable de nos maitresses enseignantes qui se dépensent sans compter quand il s'agit du développement moral religieux et intellectuel de leurs élèves.

Peu de jours après, l'Avant-Garde de l'A.C.F.A. se réunissait en congrès pour faire le rapport de ses activités annuelles et procéder à l'élection de l'exécutif. Outre M. le curé et la Rév. Soeur Supérieure qui présidaient à titre honoraire, M. J. H. Tremblay, agronome, représentait l'exécutif général. M. F. J. Poirier représentait le cercle local; Mme F. Plourde, secrétaire du cercle, remplit la charge d'écrire le procès-verbal des élections. Il était impressionnant de voir un congrès si bien dirigé par une classe juvénile, et, de considérer le travail accompli depuis la formation officielle de notre Avant-Garde de l'A.C.F. A., le 4 avril 1932. Falher a raison, vraiment d'être fier qu'il y ait eu dans son école une ardeur de patriotisme qui a eu pour effet d'ouvrir une page d'histoire nationale, pour avoir pris l'initiative de déclancher le mouvement avant-gardiste; la paternité revient de droit à notre école et les maitresses enseignantes de l'époque y compris Mlle Annette Lauzé, ont droit aux remerciements de toute la paroisse.

Si les adultes avaient assisté à ce congrès plusieurs auraient pu en tirer des leçons de patriotisme.

Départs. Mlle Blanche Dumont, fille de M. et Mme Jos. Dumont, nous a quittés pour aller suivre un cours de garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde, Edmonton. Bien que ses amies éprouvent le vide de son absence, nous la félicitons de son heureuse inspiration pour secourir l'humanité souffrante. Nul doute qu'elle obtiendra plein succès dans ses nouvelles fonctions comme elle l'a toujours obtenu dans ses études. Mlle Dumont est une graduée du cours supérieur; le concours de français même la trouve à l'honneur.

MM. Gérard Bujold, fils de M. et Mme B. Bujold, et Gérard Lévesque, fils de M. et Mme Germain Lévesque, sont partis pour aller étudier au Juniorat St-Jean.

Mlle Lucienne Morin, fille de M. et Mme Wilfrid Morin, est entrée au noviciat des Rév. Soeurs de la Providence à Grouard.

A tous nos voeux de persévérance.

Mlle E. Charest, fille de M. et Mme Charest, Mlle Y. Larochelle, fille de M. et Mme Larochelle, et Mlle Lambert, fille de M. et Mme Lambert, sont entrées au postulat des Rév. Soeurs Ste-Croix, à Falher.

Visiteurs. M. et Mme H. Mageau de Villeneuve, qui étaient en visite chez leurs frères, MM. et Mmes Henri et Hector Verstreate, sont retournés enchantés de leur promenade dans notre district.

Mlle M. Carrier de Joussard est en visite chez des amis.

M. et Mme Lapointe de Donnelly en visite chez des amis.

Décès. Nous regrettons d'annoncer la mort de M. Onésime Roy, survenue le 12 courant. Nous publierons les détails du service dans le prochain numéro.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.—Corr.

GIROUXVILLE

Excursions à un sou du mille, comme en mai dernier pour les mois de septembre et octobre; c-à-d. que ces billets à un sou du mille seront en vente entre le 20 et le 30 septembre et seront valables durant un mois. Ceci s'entend de l'Est vers l'Ouest et vice-versa.

Route à la côte du Pacifique et chômage. Nous cueillons des journaux de l'Est ceci: "Le Conseil de la Chambre de Commerce d'Edmonton demande la construction d'une route nationale d'Edmonton à la côte du Pacifique. Cette route favoriserait grandement les habitants de la Rivière la Paix en même temps que ces travaux feraient partie d'un programme de secours. Nous applaudissons à deux mains à cette initiative qui règlerait le cas du chemin de fer projeté, demandé, promis depuis in aeternum."

Récolte. On a commencé les battages et le résultat est ce à quoi l'on s'attendait; il y a tout de même certaines déceptions quant au rendement et à la qualité; la dernière gelée a affecté certains champs assez sérieusement pour faire baisser le grade. Tout de même, nous devons nous compter parmi les plus fortunés en récolte cette année dans le pays entier et ce n'est pas exception, mais la règle ordinaire depuis 15 ans. . .

A propos de vols. Depuis le printemps de bonne heure, on entendait dire que des vols utiles, pratiques, grain, attelages, etc., avaient lieu en certain quartier de notre petit univers. La Rumeur était bien fondée, puisque l'on a retrouvé une partie des effets volés et le reste s'en vient prochainement, dit-on. "Les voleurs, dit la sainte Ecriture, n'entreront point dans le royaume des cieux", et la justice dit: "ils iront en prison". Pour châtiment et exemple en même temps que leur disparition de la circulation ramènera la paix et la sécurité dans ce coin pourtant rempli d'honnêtes gens, mais aussi de. . .

Accusé-réception. D'une magnifique annonce de "La société de la Propagation de la Foi" dont l'une en français et l'autre en anglais, avec gravures et textes appropriés. Au bas, en dehors de la marge, on y trouve: "Extension Print, 67 Bond St., Toronto."

"Répondez à l'appel du Saint-Père le dimanche des missions".

Remarque. Il semblerait qu'il n'y a que dans l'Orient, au pays du soleil Levant, en Chine, au Japon, en Afrique qu'il y ait des missions et des âmes à sauver. . . on a oublié le Canada. . . pourtant à Toronto, on connait bien le proverbe qui dit en anglais: "Charity begins at home" et quel vaste champ d'apostolat!—Corr.

DONNELLY

Mardi, le 12 septembre, avait lieu dans l'école et sur le terrain, l'exposition scolaire. Cet événement permit aux parents et amis de la jeunesse de pouvoir apprécier la somme de travail accomplie par les écoliers de Donnelly. Ce qui plut surtout aux visiteurs et intéressés, c'est, de constater la note tout à fait bilingue dans tous les exhibits. Tous les juges furent unanimes à louer la qualité supérieure des ouvrages de classe, soit dessin, écriture, composition, cartes géographiques, etc. Même M. l'inspecteur ne put s'empêcher de rendre témoignage aux talents et à l'habileté de nos jeunes Canadiens français, qui ont su prouver une fois de plus que le français ne nuit en rien à la qualité d'un travail quelconque; qu'au contraire, il rehausse la valeur et de l'article et de celui qui l'a fait. Les juges, désireux de rendre justice à tous, s'avouèrent très embarrassés à plus d'une reprise, pour décider à qui décerner un prix, soit pour ouvrage scolaire, soit pour travail à l'aiguille, cuisson, gerbe de grain, produits jardiniers, etc., ou bétail.

L'école Guy, de McLennan, voulut bien se joindre à nous pour cette circonstance. Aussi ce fut pour nous un réel plaisir de voir arriver les enfants qui la composent et leur institutrices, les Rév. Soeurs de la Providence. Dans l'avant-midi et au cours de l'après-midi, il y eut jeux, partie de balle au camp et de balle molle sur le terrain de l'école, le tout sous l'habile direction de MM. Jamault et Cimon, amis attitrés de nos jeunes Donneliens.

Notre bon agronome, M. J. H. Tremblay, toujours si anxieux de nous faire bénéficier de sa science agricole, et de nous rendre ainsi un service appréciable, nous fit plusieurs remarques instructives au cours du jugement qu'il porta sur le bétail. La journée fut, hélas! trop courte au gré de tous ceux qui voulaient voir et revoir le travail des enfants. A 5 h., on rassembla adultes et élèves, et M. l'agronome donna encore quelques renseignements pratiques au sujet de la qualité de certains légumes et grains; puis il félicita la gente écolière pour l'ardeur déployée afin de rendre leur exposition si intéressante et si belle. Le R. P. Gobeil, O.M.I., appelé ensuite à donner son appréciation, applaudit avec enthousiasme aux succès des enfants, et les louanges de ce qu'ils avaient si bien compris leur devoir de petits Canadiens-français, ainsi que le démontraient les compositions françaises; il exprima le grand plaisir qu'il avait ressenti en les lisant et en examinant l'une après l'autre, chaque série d'exhibits. Finalement, vint le tour de M. le curé, toujours si heureux des succès de ses enfants. Après quelques mots de félicitations et d'encouragement à poursuivre avec ardeur encore cette année, ce travail d'exposition, notre bon Père fit la proclamation des gagnants les plus distingués des différentes classes. En voici la liste:

Sont arrivés premiers:

Cours supérieur—pour points de classe: Mlle M. Dandurand, 41; Mlle C. Brûlé, 41.

Cours moyen. Régine Fillion, 30;

Cours primaire. Gertrude Côté, 21.

Cours supérieur.—Pour l'agriculture: Mlle M. Dandurand, 79; M. Bernard Boulet, 73.

Cours moyen. Marcel Garant, 48.

Cours primaire. Ovila Mailhiot, 50.

Le Cours Supérieur eut aussi l'honneur de remporter la palme et pour les travaux de classe et pour l'agriculture, l'ensemble des points de classe réunis par tous les élèves formant une moyenne de 21.54, et l'ensemble des points d'agriculture donnant un résultat de 20.27 p. 100.

Le cours moyen a eu l'honneur de réunir une moyenne de 11.1 p. 100 pour ouvrage de classe et une moyenne de 8.3 p. 100 pour l'agriculture, ce qui certes prouve que les moyens firent bien leur part et méritent aussi de chaleureuses félicitations. Il n'y a pas à omettre le concours apporté par les tout petits, comme le prouve les deux champions du cours primaire.

Au R. P. Gobeil, à M. Tremblay, à M. Geo. Wilson, inspecteur, aux dames Marcoux, L'abbé et Côté, de McLennan, qui ont bien voulu agir comme juges, la gente écolière offre ses plus sincères remerciements. A MM. Cimon, Jamault ainsi qu'au comité d'organisation de notre exposition, un merci du coeur aussi.—Corr.

CALGARY

De passage. S. Exc. Mgr Arthur Melanson, évêque de Gravelbourg, était de passage à Sainte-Famille au cours de la semaine. Son Excellence était accompagnée du R. P. Beauchamp, directeur du Grand Séminaire de Gravelbourg, et de MM. les abbés Brench et Morin. Monseigneur de Gravelbourg célébra la messe à Ste-Famille mardi matin, et quelques membres du choeur de chant, avec M. Hébert à l'orgue, exécutèrent quelques cantiques durant la messe. Mgr Melanson visitait Calgary pour la première fois, et il a trouvé notre ville très intéressante; il a été très enchanté aussi de notre paroisse française qui groupe les gens de langue française.

Durant son séjour à Calgary, Son Excellence est allée rendre visite à Mgr l'évêque de Calgary.

Mariage. Mercredi, le 20 septembre, a eu lieu en l'église Sainte-Famille, le mariage de M. Jean-Baptiste Beaudin, cultivateur de Cluny, et de Mme Yvonne Paquette de cette ville. Le choeur de chant paroissial exécuta la grand'messe de mariage.

Choses et autres. Les 20, 22 et 23 courant sont les jours du jeûne des Quatre-Temps, institué pour consacrer par la pénitence chacune des quatre saisons de l'année.

Dimanche, le 24, étant le dernier dimanche du mois, se trouve le jour de communion générale des Dames de Sainte-Famille.

Le De Beauchemin dans le deuil. Vendredi dernier, M. le Dr Beauchemin de cette ville recevait un télégramme de sa famille lui annonçant la mort de son vénérable père: M. Jean-Baptiste Beauchemin, décédé à Sainte-Monique de Nicolet, le 15 septembre.

Le défunt était âgé de 88 ans et demeurait encore sur la terre de famille, maintenant passée aux mains d'un de ses fils. Le service doit avoir lieu à Sainte-Monique mercredi le 20. M. le Dr Beauchemin a quitté Calgary samedi pour assister aux funérailles.

Comme il a manifesté le désir de pouvoir assister aux messes offertes pour le repos de son père, les messes de sympathie, déjà reçues à Sainte-Famille, seront chantées un peu plus tard. R.I.P.

Partie de cartes. M. Siméon Laurendeau, industriel de cette ville, est à organiser une partie de cartes au profit des oeuvres de la paroisse. Comme il est un des pionniers de Calgary, il a voulu placer cette nouvelle veillée sous les auspices des "Old Timers" de notre ville, ses vieux amis, qui tous ensemble seront fiers de rencontrer la génération plus jeune de nos compatriotes. Il y aura de la musique et du chant, et les dames ont promis leur concours à l'heure du réveillon. Ce sera donc une magnifique soirée à laquelle tout le monde est invité et attendu. On peut se procurer des billets pour le modeste prix de 25c au magasin "Laurendeau Shoe Store", et retenons bien la date de cette veillée qui nous attend en grand nombre mercredi, le 4 octobre, à 8 h. du soir. Elle aura lieu dans la Salle Laurendeau au No 113a sur la 8e ave ouest.—Comm.

SAINT-ALBERT

Dimanche dernier, le 17, la paroisse de Saint-Albert eut son pique-nique annuel. Malgré le pessimisme de quelques-uns, vu la saison avancée et les pluies fréquentes, l'événement fut un véritable succès.

Après une semaine de temps désagréable, la Providence a donné, pour le jour de la fête, un soleil idéal pour les promeneurs et la fraîcheur nécessaire à ceux qui devaient participer aux jeux. Dès le lendemain, la pluie reprenait comme si la commande de beau temps s'était bornée à la seule journée du dimanche.

Le vent du samedi ayant suffisamment séché les chemins, la foule venue des paroisses environnantes dépassait toutes les espérances; aussi les kiosques achalandés, ne tardèrent pas à être dépourvus malgré les provisions abondantes qui avaient été préparées.

A 2 h. 30, les parties de balle au camp commençaient entre les étoiles de Cardiff et de la Rivière-qui-Barre, puis entre Cardiff et l'équipe de St-Albert. Les mineurs remportèrent la victoire dans les deux cas.

A 5 h., la foule formait la haie aux abords de la bande de gazon où devaient avoir lieu les courses et les sauts. La gaieté régnait à la vue des efforts des ambitieux coureurs mais surtout de la déconfiture de certains quand il s'est agi de courir à reculons, les yeux bandés ou en portant un oeuf dans une cuillère.

Après une dernière épreuve de souque à la corde où vingt bons bras de Saint-Albert et vingt autres fournis par les joueurs étrangers, et où nos gars cette fois remportèrent la victoire, chacun s'achemina vers la salle à manger où les dames et les jeunes filles, avec un dévouement admirable, servirent des repas, trois heures durant.

A 8 h. 30, dans le sous-sol de l'église, le concert traditionnel eut lieu. C'est aussi la tradition de réussir en ces circonstances et les artistes n'eurent garde d'y manquer.

Deux petites comédies, la première en anglais: "The Calamity Howler", la second en français: "Le célèbre Vergeot", firent se tordre de rire les auditeurs. Placées entre les deux comédies, les évolutions de dix-huit petites laitières habillées avec goût, dans un décor champêtre du meilleur effet, furent tellement applaudies, qu'elles durent reprendre pour la joie de tous leurs danses et leurs chansons gracieuses.

S'il faut en juger par les mines réjouies, les bons mots et les chaudes félicitations, la journée fut réussie et porte en elle le caractère de franche cordialité qui doit régner entre les membres de la grande famille paroissiale et leurs amis du dehors.

SAINT-PAUL

Sont partis pour le Collège des Jésuites, MM. Jean-Louis LeBel, Georges Henri Primeau, Nestor Therrien, Leo Fontaine, Oswald Bissonnette, Bertrand et Wilfrid Lechasseur.

Sont partis pour le Juniorat, MM. P. et Emile Charron, Maurice Lafrance, Maurice Mailloux, deux garçons de Mme Bisson, deux garçons de M. et Mme Landreville et M. Aimé Tétrault.

Sont allés au congrès eucharistique à Edmonton: R. P. Girard, Mme Lachapelle, M. Bougie.

M. et Mme Arthur Dousseault, de Coal Valley ont visité leurs amis de Saint-Paul la semaine dernière.

M. Walter Lambert de Bonnyville remplace M. Paul Bouchard à la Banque Canadienne Nationale.

M. et Mme Brunelle de Laflèche, Sask., ont visité dernièrement M. et Mme Léo Brunelle.

Saint-Paul a eu le grand plaisir la semaine dernière de voir son dévoué curé, le R. P. Larose, revenir d'un voyage dans l'Est.

Le R. P. Larose est revenu enchanté de son voyage.—Corr.

—oOo—

NEW YORK.—Le procureur fédéral pour New York, M. Georges Médalie, a provoqué une vive émotion dans les milieux politiques, en accusant cinq parlementaires démocrates et un républicain d'être les associés de gangsters et de racketeers.

En songeant à la Survivance

N'OUBLIONS JAMAIS

Qu'un journal vit

PAR

1—Ses abonnements PAYANTS,
2—Ses annonces PAYANTES,
3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

Songeons-y toujours!

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	49
No 2 Nord	47
No 3 Nord	44
No 4 Nord	38½
No 5 Nord	35
No 6 Nord	32
Fourrage	30
Avoine—	
No 1 C W	23½
No 2 C W	20½
Fourrage	18½
Orge—	
No 3 C W	22½
No 4 C W	18½
No 5 C W	17½
Seigle—	
No 2 C W	37½
No 3 C W	35½
No 4 C W	32½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	67¼
No 2 Nord	65¼
No 3 Nord	62
No 4 Nord	60¾
No 5 Nord	59
No 6 Nord	52½
Fourrage	49½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	70
No 2 Nord	68
No 3 Nord	66
No 4 Nord	62¼
No 5 Nord	59
No 6 Nord	56
Fourrage	54
Avoine—	
No 2 C W	37
No 3 C W	34⅛
Fourrage	32⅛
Orge—	
No 3 C W	39¼
No 4 C W	36⅛
Seigle—	
No 1 C W	56¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures moyennes	1.50 à 2.25
Jeunes veaux gras, choix	3.50 à 4.00
" " " moyens	2.00 à 3.00
Bouvillons de choix	3.00 à 3.50
Bouvillons qualité moyenne	2.25 à 2.75
Vaches de choix	1.50 à 1.75
Taureaux	1.00 à 1.25
Agneaux de choix	3.50 à 4.00
Agneaux qualité moyenne	1.50 à 2.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	5.80
Boeufs d'engrais—	
bonne qualité	1.75 à 2.00
qualité moyenne et ordinaire	1.00 à 1.25
Vaches	1.00 à 1.25
Crème—	
Spéciale	12
No 1	10
No 3	07
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	13
Frais No 1 (First)	11
2ème qualité	07
Beurre—	
En boite, la lb.	21
Enveloppé, la lb.	20

(Ces prix sont préparés le mardi soir)



Page Agricole



Notes Agricoles

On a commencé à cueillir les pommes hâtives la semaine dernière en Colombie britannique.

Le Japon offre un bien meilleur débouché pour le blé canadien que pour la farine canadienne.

La gelée du 20 juillet a endommagé les récoltes maraîchères dans certains endroits de la Colombie britannique.

Le cheval diffère de toutes les autres catégories de bestiaux par le fait qu'il produit de l'énergie pour l'homme et non pas de la nourriture.

Les pommes prennent bien leur grosseur en Nouvelle-Ecosse et on prévoit que la récolte sera beaucoup plus forte que celle de l'année dernière.

Un savant français vient de trouver un moyen de prévenir les cyclones, basé sur les phases et le déclin de la lune et sur la distance qui se trouve entre celle-ci et la terre.

Entre les âges de 6 à 10 mois les génisses nées en automne devraient être tenues dans un bon enclos d'herbe pendant leur premier été, dit l'Eleveur du Dominion.

Une invasion de moustiques d'une espèce encore inconnue au Canada a provoqué la mort de 80 bovins, 67 porcs, 3 chevaux, 1 mulet, 20 poulets et 2 chiens en Floride.

Cinquante-six livres de chaux vive, 74 de chaux éteinte ou hydratée et 100 livres de pierre à chaux finement broyée se valent exactement pour corriger l'acidité du sol.

Pour toutes les portées de jeunes porcs, mais spécialement pour les portées d'automne, la lumière directe du soleil est nécessaire. Les refuges de paille ou les cabanes-colonies devraient toujours être placés l'ouverture tournée vers le sud.

On ne recommande pas généralement de brûler les tourbières, car le brûlage peut être inégal, et il est à craindre qu'il ne détruise la couche supérieure du sol au point d'exposer le sol stérile qui est par-dessous. On peut avoir recours au brûlage cependant si la couche de tourbe est très profonde et peu décomposée, s'il n'est pas à craindre que le feu ne se propage.

Les ventes de boeuf marqué dans tout le Canada pendant le mois de juillet ont atteint le total de 2,203,290 livres.

Le fameux taureau Ayrshire canadien Holehouse DeLuxe, grand champion aux expositions de l'Est du Canada et qui était à St. Andrews Est, Québec a été exporté aux Etats-Unis.

Septembre est le mois de la moisson dans les pays suivants; Suède, Norvège, Sibérie, le nord de la Russie, le nord de l'Ecosse, le Canada, le Dakota Nord et le Montana.

L'évaluation préliminaire au 1er août, de la récolte de pommes au Canada est mise à 112 pour cent de la récolte de 1932, tandis qu'aux Etats-Unis la récolte de pommes—1er août —est évaluée à 13 pour cent au-dessous de la normale.

En 1932 la quantité de viande consommée au Canada a été évaluée à 1,626 millions de livres, soit une augmentation de 86 millions de livres sur l'évaluation de l'année précédente.

Les inspections d'oeufs pour les expéditions entre provinces et exportées en 1932 au Canada couvrent 429,397 caisses expédiées, dont 10,412 pour l'exportation. Les expéditions de l'Est du Canada ont atteint un total de 101,655 caisses, dont 8,340 pour l'exportation.

La production agricole varie suivant les régions dans les Provinces Maritimes, mais dans l'ensemble des provinces, les fruits et les pommes de terre sont les récoltes les plus importantes pour la vente en nature, et les conditions favorisent tout spécialement leur production.

Il y a au Canada près de 350 millions d'acres de terre arable et sur ce total 163 millions et demi sont en fermes occupées dont près de 86 millions d'acres sont en terres améliorées.

Le Ministère de l'Agriculture à Bombay a répandu directement ou indirectement parmi les agriculteurs indigènes de l'Inde 10,000 charrues en fer et 10 tracteurs en ces derniers trente ans.

A Visapur, Présidence de Bombay, Inde, on nourrit les canards avec des moules de lac. Les coquilles vides sont ensuite broyées et données à d'autres volailles.

Génisses stériles

Les éleveurs de bestiaux n'ignorent pas qu'une génisse née jumelle d'un taurillon est généralement stérile, mais ce n'est que tout dernièrement que les causes de cette stérilité ont été expliquées.

Les organes reproducteurs de la génisse stérile ne sont pas bien développés à cause de l'association intime dans laquelle elle se trouvait avec le veau mâle avant la naissance. En grossissant, les testicules du veau mâle sécrètent dans le torrent du sang une substance qui provoque le développement des caractères du mâle. Chez les jumeaux, le sang des deux veaux se mélange à cause d'une fusion des placentas, ou délivres. Lorsqu'un jumeau est une femelle la substance du mâle qui s'introduit dans son sang tend à provoquer le développement des caractères du mâle, et c'est pourquoi les organes normaux de la femelle ne se développent pas, tandis que le veau mâle se développe normalement.

Parfois, la génisse qui naît en même temps que le taureau est normale, parce qu'il n'y a pas eu un mélange du sang entre les deux veaux, mais cette occasion est si rare, que l'on fera bien de ne pas se risquer à élever une génisse qui est née jumelle d'un taureau; ce serait presque toujours perdre son temps et sa peine. Il n'est pas sage non plus d'employer le taureau pour la reproduction, parce que c'est une mauvaise tendance chez les races de boucherie, car il y a beaucoup de vaches de boucherie qui peuvent très bien élever deux veaux à la fois, et de même, on peut aussi prendre un jumeau pour remplacer un veau mort. D'ailleurs, les génisses stériles dans les races de boucherie font de bonnes bêtes de boucherie.—A. Deakin, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Comment prévenir les avaries mécaniques aux tubercules de pommes de terre

On a beaucoup insisté en ces dernières années sur la nécessité de prendre des précautions pour éviter d'abîmer les pommes de terre, aussi bien celles qui sont pour la table que celles qui sont destinées à servir de semence.

Les avaries mécaniques les plus communes sont les fentes, les coupures, l'écorchage et les meurtrissures. Les coupures sont les plus visibles, mais on considère que les meurtrissures sont plus graves parce que ce qui paraît être une meurtrissure sans importance est en réalité une région de tissus broyés d'où partent bien des fentes internes, les avant-coureurs des pourritures de cave qui prennent naissance dans les mécaniques et qui causent de lourdes pertes. De tous les agents qui causent ces pertes, l'arracheuse à pommes de terre est la pire. Les pommes de terre peuvent aussi être endommagées lorsqu'elles sont ramassées et transportées en cave. Il a été déterminé par des expériences que les tubercules ne sont que très peu endommagés lorsqu'ils sont versés d'un panier dans un sac d'une hauteur de 12 pouces, mais lorsqu'ils sont versés d'une hauteur de 30 pouces, les dommages résultant des fentes et des meurtrissures sont très graves. Pour les protéger contre ces accidents il faut laisser exposés à l'air, pendant au moins 30 minutes, les patates que l'on vient d'arracher. Il faut aussi attendre qu'elles soient raisonnablement mûres avant de les arracher, car les tubercules dont la végétation n'est pas encore terminée au moment du piochage se fendent très facilement. En évitant de planter tard, on peut réduire sensiblement cetet source de pertes.

Comme la plupart des méfaits sont causés par l'arracheuse mécanique, il faudra choisir cette machine avec soin et la régler de façon à ce qu'elle abîme la récolte le moins possible. Les autorités sur le sujet nous disent que les arracheuses doivent avoir au moins 24 pouces de large et qu'elles devraient s'enfoncer assez profondément pour arracher les pommes de terre sans les couper. Il faut qu'une quantité suffisante de terre remonte sur la chaîne pour former un coussin pour les pommes de terre et que l'arrière soit ajusté assez haut pour dégager les pommes de terre du sol mais pas trop haut, de peur de les abîmer. Il est généralement nécessaire de rembourrer la chaîne de l'arracheuse, surtout si les pommes de terre ne sont pas mûres. Si la terre est humide, elle peut se coller aux pièces et offrir une protection suffisante. Lorsque la terre est tellement sèche qu'elle passe à travers la chaîne ou la ceinture, d'autres mesures sont nécessaires, et pour cela il est préférable de fendre des morceaux de tuyau à caoutchouc et de les lier autour des pièces. Il est aussi très important de rembourrer toutes les parties dures et solides de la machine avec lesquelles les tubercules viennent en contact. Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser au laboratoire fédéral de pathologie végétale le plus proche.—R. R. Hurst, Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Charlottetown, I. P.-E.

Les jachères dans l'Est et dans l'Ouest

Un excellent moyen de détruire les mauvaises herbes est de mettre la terre en jachère d'été pendant une saison. La jachère est très rarement employée dans l'Est du Canada, mais elle l'est beaucoup dans l'Ouest où elle entre même régulièrement dans la plupart des assolements. Elle sert non seulement à détruire les mauvaises herbes, mais aussi à conserver l'humidité du sol, d'une année à l'autre. Il y a généralement suffisamment d'humidité dans la terre dans l'Est du Canada, et il est rare que la jachère fasse partie des assolements dans l'Est. Nous savons par expérience, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture, que lorsque les mauvaises herbes n'interviennent pas, les récoltes semées au printemps ne donnent pas un plus gros rendement après une jachère d'été que sur une terre qui a porté une récolte l'année précédente. Cependant, sur certains champs où la terre est très infestée de mauvaises herbes et où l'on n'a pas le temps de faire les sarclages et les binages qui seraient nécessaires pour détruire ces mauvaises herbes, il peut être nécessaire de mettre cette terre en jachère d'été. Dans ces circonstances, il faut labourer la terre en jachère d'été. Dans ces circonstances, il faut labourer la terre en automne, si c'est possible, ou, si on ne peut le faire à cette époque, aussitôt que les circonstances le permettent au printemps.

Le trèfle rouge canadien

La demande de graine de trèfle rouge d'origine canadienne croît sans cesse au Royaume-Uni, et c'est là un hommage rendu à l'agriculture canadienne. Le trèfle rouge n'est pas indigène dans l'Amérique du Nord, mais il est établi chez nous depuis longtemps, car c'est vers la fin du dix-huitième siècle qu'il a été introduit sur ce continent. Il a fallu que l'on développe une variété rustique, s'accommodant du climat canadien. Les autres espèces de trèfle rouge qui viennent des pays à climat chaud, comme par exemple le trèfle rouge du Chili, ne résistent pas au climat canadien, sauf peut-être dans les parties du sud de notre pays. Le trèfle rouge rustique du Canada est maintenant recherché dans les autres pays. L'apparition du trèfle rouge dans la culture n'est pas très ancienne. Ce n'est qu'au cours des 15e et 16e siècle que sa culture a été établie en Italie et en Espagne. Elle a été introduite d'Espagne en Hollande au 16e siècle et en Angleterre pendant la première moitié du 17e siècle, le nom anglais est tiré du nom hollandais "Klafver". Aucune plante fourragère n'a autant d'importance en agriculture que le trèfle rouge. Peu de plantes ont une valeur alimentaire supérieure et aucune plante ne le vaut pour engraisser le sol et en améliorer la texture, dit le Botaniste du Dominion. Aucune autre plante légumineuse assurément n'égale le trèfle rouge pour ces deux fins.

Aliments qui servent au développement du corps

Les substances minérales qui forment les os et les dents chez les êtres humains se trouvent dans les aliments suivants: lait, lait de beurre, fromage, viande maigre, foie, oeufs, épinards, pois et fèves séchés, avoine roulée, carottes, pommes de terre, fèves en gousses, choux, choux-fleurs, céleri, navets, arachides, pommes et oranges. Les aliments qui produisent du fer pour faire le sang dans le corps humain sont les suivants: foie, viande maigre, épinards, mélasse, son, avoine ronde, avoine roulée, pommes de terre, carottes, navets et pistaches de terre. Edith Elliot et Laura Pepper dans "Healthful Meals at Low Cost", publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Conserves faites à la maison

Les confitures de fruits ou les conserves de légumes que l'on fait à la maison demandent à être gardées dans un bon endroit; c'est là un détail très important. Un endroit frais et sombre est idéal parce que la chaleur favorise le développement des bactéries et que la lumière amène la décoloration, tandis que l'humidité engendre les moisissures et peut même faire venir la rouille sur les attaches en métal des pots de verre. Ayez donc soin de mettre vos conserves dans un bon endroit, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture dans son dernier bulletin sur "La fabrication des conserves de fruits à la maison". Si vous n'avez pas d'endroit sombre, enveloppez les pots dans du papier pour exclure la lumière. S'il est impossible d'éviter l'humidité de l'atmosphère, examinez de temps à autre les caoutchoucs sur les bocaux car l'humidité peut les attaquer et dans ce cas l'air et les bactéries pénétreraient dans le contenu des bocaux. N'oubliez pas d'étiqueter le nom du produit sur le bocal et la date du jour où les conserves ont été faites.

Taux de fret océanique pour les bovins en vie

Il n'y avait pas de service régulier de bateaux pour le transport des bestiaux avant juin 1921 et les taux de fret océanique sur les animaux en vie étaient alors de $50, au minimum. De juin à août 1921, inclusivement, les taux variaient de $40 à $35; de septembre à décembre, inclusivement, de $30 à $25. En 1922, il y eut une nouvelle baisse de $25 à $20, et en 1933 de $20 à $15, pour remonter à $20. Ce taux de $20 est resté en vigueur jusqu'à la fin de février 1927, sauf une réduction de 10 pour cent sur les animaux légers, appliquée à partir du 1er janvier 1926. Du 1er mars 1927 jusqu'au commencement de 1932, le taux était de $15 par tête, avec réduction de 10 pour cent sur les boeufs pesant moins de 1,000 livres. En février 1932, le taux à partir de West St. John a été réduit à $12 par tête, avec la même réduction, et plus tard ce taux a été appliqué également aux expéditions d'avril et mai, partant de Montréal. Ce taux a été maintenu pendant toute l'année 1932 et il existe encore.—Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les racines fourragères canadiennes

Les racines fourragères que l'on cultive au Canada, au moyen de graines produites au pays même, sont, dans bien des cas, supérieures et dans tous les cas, égales au point de vue du rendement et de la qualité, aux racines des mêmes variétés provenant de graines importées. Avant la Grande guerre on s'imaginait au Canada que la graine de racines produite au pays ne pouvait pas donner une aussi bonne récolte que la graine des mêmes variétés importée d'Europe. La quantité de graine de racines produite au Canada était alors insignifiante, la majorité des graines employées était importée d'Europe, de petites quantités venaient également des Etats-Unis; pendant la guerre les importations de graines prirent fin et il fallut alors produire la graine au Canada même ou cesser de cultiver des racines. Le Ministère de l'Agriculture prit les devants, et depuis lors nous avons eu d'abondantes preuves de la stabilité de la graine produite au Canada, principalement dans les essais élaborés conduits aux fermes et aux stations expérimentales.

Machines à nettoyer la semence

Des machines spéciales sont nécessaires pour préparer les graines de betteraves fourragères, de betteraves à sucre et de carottes pour la vente. Il faut enlever des deux premières tous les morceaux de tiges qui s'y trouvent. Pour faire cette séparation, on se sert de machines dont le fonctionnement est basé sur le fait que la graine est ronde tandis que les débris en question sont plus ou moins plats et ne roulent pas. La machine consiste en une courroie sans fin posée sur un plan incliné sur lequel roule la semence à nettoyer. La graine des carottes a de petites épines qui font que les différentes graines s'accrochent l'une à l'autre; il faut donc enlever ces épines par le "frottage avant de pouvoir cribler et trier la graine des carottes. Il existe plusieurs genres de machines pour cela, mais on peut se procurer les plans de petits appareils pour nettoyer les graines de betteraves et de carottes en s'adressant au Service des plantes fourragères de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Pour conserver le miel

Le miel doit être conservé à la noirceur. Les abeilles connaissant cela, travaillent dans l'obscurité.

Le magasin d'azote dans la nature

L'humus, qui est la matière végétale que l'on trouve dans la terre et qui se compose des restes semi-décomposés des générations passées de vie végétale, est l'entrepôt d'azote de la nature. La quantité d'azote que renferme le sol augmente ou diminue selon que la quantité d'humus grossit ou décroît. L'humus joue un rôle très utile en améliorant l'état physique des terres glaises aussi bien que des sables, et en les mettant ainsi à même de soutenir les récoltes. Il fournit les matériaux sur lesquels les micro-organismes du sol se nourrissent et prend ainsi une grande part à la préparation des principes fertilisants qui sont nécessaires pour les plantes. Enfin, il aide à maintenir la productivité du sol en mettant constamment en liberté, en se décomposant, de petites quantités de matière minérale sous des formes telles que les racines des plantes peuvent aisément les absorber.—Chimiste du Dominion.

Blé d'Inde aux huitres

Voici une recette pour le blé d'Inde qui est facile à suivre et qui sera très bien accueillie partout où l'on sert ce plat, dit la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture; c'est ce que l'on appelle du blé d'Inde aux huitres, on le fait de la façon suivante:

Préparez une tasse de blé d'Inde en enlevant les grains au moyen d'un couteau bien aiguisé et en grattant la pulpe intérieure avec le dos du couteau. Ajoutez à la pulpe un oeuf bien battu, ½ de tasse de farine, ½ cuillerée à thé de sel, et la même quantité de poudre à pâte, avec quelques pincées de poivre. Mélangez parfaitement et laissez tomber par cuillerées pleines dans une casserole bien graissée. Lorsque le blé d'Inde est bruni d'un côté, retournez et faites brunir de l'autre. Servez chaud.

Supériorité des sols des prairies

Les sols des prairies de l'Ouest se distinguent de tous les autres par la grande quantité de matière végétale riche en azote qu'ils renferment. C'est à cela qu'ils doivent leur fertilité remarquable et leur faculté de durée, dit le Chimiste du Dominion. La plupart d'entre eux contiennent certainement d'abondantes provisions d'éléments minéraux fertilisants, mais ils ne diffèrent pas sous ce rapport de beaucoup de sols de moindre productivité des autres parties du Dominion. C'est le gros pourcentage d'humus riche en azote et l'association intime de cet humus avec le sable et l'argile qui donnent à ces sols leur supériorité chimique, physique et biologique. Enfin, il y a l'hiver qui par ses froids intenses ferme les magasins de principes fertilisants à partir de l'automne jusqu'à ce que le printemps recommence. Les pertes par lessivage, qui se produisent dans les pays où l'hiver est doux et sans neige, sont ainsi prévenues.

Conservation des bulbes du glaïeul en hiver

En automne lorsqu'on arrache les bulbes de glaïeuls, dit Alan G. Dustan, de la Division fédérale de l'entomologie, il faut prendre des précautions spéciales pour les mettre à l'abri de l'invasion des thrips. Il faut couper les tiges aussi près du bulbe que possible et les brûler immédiatement; on enlève immédiatement les bulbes des champs pour les déposer dans un endroit où ils ne sont pas exposés à être infestés. In peut les y faire sécher et les mettre en entrepôt. Autant que possible les bulbes devraient être gardés dans une cave ou un bâtiment, où la température ne dépasse pas 40° F. C'est là un détail des plus importants. Si la température dépasse de beaucoup ce point, les thrips continuent à manger et à se développer tout l'hiver et ils abiment ainsi les bulbes. Il faudrait également bêcher ou labourer la planche des glaïeuls vers la fin de l'automne afin de mettre à découvert tous les thrips qui peuvent s'y préparer à passer l'hiver.

On propose différents moyens pour corriger les poules de l'habitude de manger leurs oeufs, On recommande par exemple (a) de mettre des oeufs artificiels sur lesquels les poules se font mal au bec ou (b) de mettre dans le nid un oeuf rempli de substance comme la quinine ou la moutarde. Le seul moyen absolument sûr cependant est de remettre l'oiseau au cuisinier. Bombay, Inde, Poultry Association.

La multiplication de stock pur des variétés ou espèces de plantes racines ne peut être accomplie que par l'emploi d'une méthode d'isolation. C'est parce que les espèces généralement cultivées de racines fourragères se croisent facilement avec des plantes étroitement apparentées de la même espèce ou même quelque fois d'espèces différentes.

Les mémoires de L. George sur 1914-18

"La guerre aurait dû finir en 1916"

LONDRES—Des millions d'hommes qui furent tués dans la Grande Guerre n'auraient pas dû trouver la mort, dit M. David Lloyd George dans le premier volume de ses mémoires de la Grande Guerre qui vient de paraître.

"La guerre, dit-il, aurait dû finir en 1916, et elle aurait pu être décidée en 1915".

Il qualifie la stratégie alliée en France, dans les premières phases du conflit mondial, "d'erreur sanguinaire" qui faillit faire perdre la victoire aux Alliés.

Il attaque aussi violemment le vicomte Grey, alors secrétaire du Foreign Office, en rapport avec le rôle qu'il joua alors officiellement.

Par coïncidence, le volume de M. Lloyd George paraît au moment où le vicomte Grey of Fallodon vient de mourir.

A plusieurs reprises, M. Lloyd George fustige le War Office et lui reproche son "triste manque d'initiative" et sa "lourdeur mentale".

PARIS.—Après 48 années de vie parlementaire durant lesquelles il fut 21 fois ministre, occupant onze fois le portefeuille de la Marine, M. Georges Leygues est décédé, samedi; le 2 septembre, à l'âge de 75 ans. Ministre de la Marine dans le cabinet Daladier, il avait, la veille de sa mort, apposé sa signature à des papiers officiels, car, forcé par la maladie de quitter son travail au ministère, il vaquait à ses occupations chez lui.

HAMILTON, Ont.—Les symptômes habituels de la maladie du sommeil sont la lassitude, un sens du toucher moins accentué, et une attitude souriante, dit le Dr James Robers, officier d'hygiène. Un diagnostic rapide est nécessaire pour empêcher les progrès de la maladie.

Congrès eucharistique

Sermon du R. P. J.-L. Binet, O.M.I. prononcé à l'Eglise Saint-Joachim, au Congrès Eucharistique, 13 sept.

(Suite et fin)

Aussi, dès le début de son ministère apostolique il a voulu engager une lutte corps à corps avec le démon, au désert, et lui infliger une triple défaite, afin de nous enseigner à déjouer ses ruses?

La nature, ne l'a-t-il pas réduite jusqu'aux derniers abaissements, soumise à toutes les approbres, à toutes les tortures, à toutes les misères, afin de détruire en elle jusqu'aux plus profondes racines du péché, et de donner ainsi à ses futurs disciples l'exemple et le moyen de réduire à néant leur orgueil, leur égoïsme, leur sensualité, bref, toutes les passions, qui sont en germe dans la faute originelle, et qui en repoussent sans cesse, comme d'une racine empoisonnée?

Le monde, ne l'a-t-il pas vaincu, en le démasquant sans pitié, dans la personne des Pharisiens de son temps, et en l'accablant sous le poids de ses justes malédictions?

Et alors, n'avait-il pas le droit de nous crier, dans son grand amour, et dans sa grande compassion pour nous: "Venez à moi, vous tous qui êtes tentés; vous tous, qui ployez sous l'étreinte de la chair, qui gémissez sous la tyrannie du monde et des passions, et je vous referai des énergies nouvelles! Venez à moi, car j'ai vaincu le monde! J'ai anéanti la nature, dans ma propre chair! Venez à moi, car le Prince des ténèbres ne peut rien sur moi!

Est-ce assez clair, mes frères, que le Christ veut faire avec nous et pour nous les luttes inséparables de toute existence humaine, et surtout, de toute vie franchement chrétienne?

Est-ce assez clair qu'il ne saurait y avoir de victoire solide et durable sans Lui, et hors de Lui?

Et alors, ne faut-il pas chercher le Christ, qui donne les victoires nécessaires, là où Il se trouve, c'est-à-dire, dans l'Eucharistie, qui est le mémorial divin de toutes les merveilles miséricordieuses de sa vie mortelle, mais aussi le moyen conçu par Lui de s'identifier à nous, et donc de vaincre avec nous!

Disciples du Christ par le baptême, soldats du Christ par la confirmation, interrogeons notre vie, comptons nos défaites, faisons le compte honnête de nos lâchetés et de nos trahisons, contre Dieu et contre notre conscience; rappelons-nous nos capitulations honteuses devant un monde fanfaron et infâme; examinons combien de fois nous avons foulé aux pieds les serments sacrés de notre baptême et de notre première Communion; voyons avec quel mépris plus ou moins avoué, et donc plus ou moins coupable, nous avons enfreint les commandements de Dieu et de l'Eglise, avec quelle insolence scandaleuse à certaines heures, nous avons été, comme dit S. Paul, les ennemis de la Croix du Christ, et demandons-nous pourquoi nous avons été si faibles et si lâches, en face de tout ce qui s'appelle devoir, vertu, pénitence, sacrifice, renoncement?

La réponse ne tardera pas à venir! Nous avons été faibles et lâches, parce que nous nous sommes tenus éloignés, par notre faute, et pour des motifs divers, du Sacrement de la force!

Le grand Apôtre, S. Paul, aux prises avec la chair, s'écriait un jour en pleine lutte héroïque: "Malheureux homme, qui me délivrera de ce corps de mort?" Mais, nourri quotidiennement de l'Eucharistie, il ajoutait en toute confiance: "Je puis tout en Celui qui me fortifie."

Et depuis S. Paul, que de chrétiens, en proie aux mêmes assauts des passions, ont pu dire aussi: "Nous pouvons tout en Celui, qui est notre force, dans la communion à son corps, à son âme, à sa divinité! Mais hélas que de catholiques qui ne savent plus où trouver la force de vaincre!

Mes frères, si j'interroge le christianisme actuel, je vois des chrétiens et des chrétiennes, de tout âge et de toute condition, qui sont en face des mêmes tentations par lesquelles l'humanité, a passé depuis l'origine des temps, et qui ne savent plus y résister!

Ici, c'est toute une jeunesse, que fascine l'appel aux plaisirs déprimants, aux récréations les plus dangereuses pour leur innocence et leur expérience, aux amitiés les plus risquées, aux fréquentations les plus injustifiables, même au point de vue de la simple pudeur, et où même l'honneur n'est pas toujours en sûreté. Jeunesse étourdie, jeunesse tourbillonnante au sein d'un monde qui l'applaudit, en attendant de s'en moquer et de la rejeter comme une épave! Jeunesse imprudente, qui gâte la vie à sa source, qui l'anémie, qui la rend impuissante pour les tâches futures, et qui demain peut-être ira grossir les rangs des libertins et des insulteurs de la religion et de la morale chrétienne, qu'elle n'aura pas su respecter, et dont elle se sentira incapable de pratiquer même les lois élémentaires.

Que lui faudrait-il pour faire échec à la nature? pour vaincre la chair, avec ses instincts dépravés et avilissants? Il lui faudrait la communion au pain des forts, et au vin qui fait les vierges. Mais, hélas! Notre jeunesse semble avoir oublié le chemin de la Table Sainte! Fasse le Coeur aimant de Jésus qu'elle se souvienne bientôt du beau jour de la Première Communion, alors qu'il lui était si facile d'être chaste!

Là, ce sont des époux chrétiens, en lutte aussi avec la chair, qui se refusent, d'une part, à pratiquer la continence que commande la nature, non moins que la Loi de Dieu, et qui d'autre part, tarissent la source de la vie, sous les plus fallacieux prétextes et au seul bénéfice de la sensualité et de l'égoïsme le plus révoltant. Epoux chrétiens pourtant, mais égorgeurs d'enfants, parce qu'ils sont sans force contre la nature déchue!

Mais, cette force, elle est à la portée de leur main dans la communion, et ils ne semblent pas le comprendre. Que ne se rappellent-ils, ces époux chrétiens, la parole du Sauveur à ses Apôtres, alors que ceux-ci, mis en face des lourdes responsabilités des époux, disaient au bon Maître par la bouche de Pierre: "S'il en est ainsi, il vaut mieux pour l'homme de ne pas se marier." Ce qui semble impossible à l'homme, leur répondit J.C., ne l'est pas pour Dieu. Oui, que les époux chrétiens viennent à la Table Sainte, et ils puiseront la force de respecter le saint état du mariage, et d'en remplir les graves devoirs. Ils se sentiront de taille à être chastes et continents et de n'être plus parjures et criminels.

Ici encore, ce sont des catholiques, qui, en face d'un monde paganisé, est tout-à-fait méchant dans ses maximes non moins que dans ses moeurs, se croient obligés de se soumettre à tous ses caprices, de se rendre à toutes ses invitations, de prendre part à toutes ses fêtes, de le suivre dans toutes ses voies tortueuses, de consentir à toutes ses audaces; bref, de subir sa tyrannie et de faire toutes ses volontés! Danses, théâtres, modes ridicules et indécentes, plages, violations du dimanche, tout cela s'est accrédité dans nos milieux catholiques, parce que la morale moderne le permet, parce que le monde le justifie, parce que la chair l'emporte sur la conscience, et la mode sur l'Evangile!

Et pourtant, il y a encore, Dieu merci, des catholiques, qui triomphent de la chair, parce qu'ils persévèrent dans la fraction du pain. Fasse le Ciel qu'ils deviennent plus nombreux au lendemain de ces assises eucharistiques!

Là, enfin, ce sont des catholiques, qui, selon la parole du Christ, ont choisi pour maître, mammon, c'est-à-dire, les richesses, l'argent; disons, le luxe, le bien-être exagéré, le confort, qui va jusqu'à la prodigalité, et qui, à cette fin, ne reculent pas devant l'injustice et l'iniquité. Eux aussi négligent, à leur grand détriment, le moyen qui pourrait les mettre à l'abri du mal, et du même coup, les protéger contre les malédictions portées par le Christ, contre les mauvais riches, contre ceux qui ont mis tout leur bonheur dans la vie présente!

Mais, il faut conclure, et nous concluerons, en revenant au point de départ!

A tous ses disciples, le Christ a commandé la folie de la Croix, c'est-à-dire, le renoncement total et absolu à la nature, dans ses instincts pervers, dans ses inclinations vicieuses. "Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, en tout, partout, toujours, selon qu'il le faudra pour obéir aux volontés de Dieu!"

Or, dans son amour infini, le Christ a compris que, sans Lui, l'homme était impuissant à réaliser cet idéal nécessaire.

Donc, il a résolu de se faire la nourriture de l'homme, de s'identifier avec Lui par la communion, de s'incarner en quelque sorte dans chacun de ses futurs disciples, afin de les aider à s'élever jusqu'à Lui, à atteindre sa taille, à arriver, comme dit S. Paul, à la plénitude de son âme!

Vainqueur du monde et de Satan, vainqueur de la chair et de ses convoitises, il a voulu, par l'Eucharistie, faire la lutte avec haine, et nous faire vaincre avec Lui!

Si donc, nous voulons vivre de la vraie vie chrétienne; si nous voulons, sur les ruines du vieil homme du péché et de la triple concupiscence, faire naître et grandir en nous l'homme nouveau, qui n'est autre que le Christ, il faut venir au Christ, vivant et agissant dans l'Eucharistie!

Pour la société comme pour l'individu, il n'y a pas de salut ailleurs!

Le jour où, comme l'Apôtre S. Paul, chacun de nos catholiques pourra dire en toute sincérité, et grâce à la communion fréquente: "Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis; c'est le Christ qui vit en moi; ce jour-là, dis-je, l'heure de la puissance des ténèbres aura passé, et le Christ règnera, il commandera, il sera le Maître incontesté des esprits, des coeurs et des volontés! Xtus vincit, Xtus regnat, Xtus imperat!!

Jour glorieux pour la religion parce qu'il donnera à la terre et au Ciel le spectacle d'une humanité régénérée, d'une humanité chaste, d'une humanité unie dans le Christ, et marchant vers la patrie céleste, par le chemin étroit de la vieille morale évangélique, qui seule a les promesses de la vie éternelle!

Jour glorieux, pour l'Eglise, qui verra avec un légitime orgueil, comme à sa naissance, le bataillon serré de ses enfants, marchant joyeusement au martyre du devoir et de la vertu!

Mes frères, regardons le Tabernacle; regardons la Table Sainte; là, repose un coeur qui a battu pour nous, qui nous a aimés d'un amour éternel, qui fait ses délices d'être avec nous; ici, à la Table Sainte, le Christ brûle de se donner à nous tous les jours, ainsi qu'Il l'a déclaré à ses Apôtres, au soir de la dernière pâque: "J'ai désiré d'un ardent désir, leur disait-il, de manger cette pâque avec vous!"

Eh bien, ce désir du Christ n'est pas moins violent aujourd'hui qu'autrefois! Il nous veut au pied de son Tabernacle; il nous veut près de Lui; il nous veut unis à Lui, aux heures où il continue à s'immoler à son Père pour nous; il nous veut à sa Table, où il se fait notre nourriture!

Croyons-nous donc, que nous aurons contenté pleinement le vif désir du Coeur aimant de Jésus, parce que nous aurons assisté, en simples spectateurs, et une seule fois la semaine à son sacrifice rédempteur?

Croyons-nous que nous lui aurons rendu amour pour amour, parce que nous l'aurons reçu une seule fois par année dans la sainte communion?

Croyons-nous que nous aurons acquitté toute notre dette de reconnaissance pour cette merveille d'amour qu'est l'Eucharistie, en laissant à quelques bonnes âmes le soin de le visiter tous les jours, et de s'asseoir à sa table?

Si ce congrès eucharistique doit être autre chose qu'une simple démonstration extérieure, s'il vise à ramener à la pratique de la foi les catholiques négligents, notre devoir est tout tracé: remédions à nos négligences personnelles à l'égard de l'Eucharistie!

Devenons des communiants! Donnons à notre âme son pain quotidien, comme nous le donnons à notre corps!

Alimentons notre vie chrétienne à sa vraie source, qui est le Tabernacle et la Table Sainte!

Allons à Jésus dans l'Eucharistie! Il s'est fait notre pain, afin que nous ayions la vie, et que nous l'ayions en abondance! Mystère de foi, l'Eucharistie fortifiera notre foi! Mystère d'amour, l'Eucharistie allumera en nos coeurs le feu de la charité, que le Christ est venu apporter sur la terre, et dont Il désire embraser tous les coeurs! Mystère d'immolation, l'Eucharistie nous aidera à mourir chaque jour à nous-mêmes, et à vivre par le Christ et pour le Christ! Germe d'immortalité, l'Eucharistie nous méritera les gloires de la Résurrection future, selon la promesse du Christ: "Je suis la Résurrection et la Vie! Celui qui mangera ma chair aura la vie en lui, et je le dessusciterai au dernier jour! Viatique du chrétien, en route vers l'éternité, l'Eucharistie nous ouvrira les portes du ciel. Amen.

En France

M. Albert Sarraut devient ministre de la marine et M. Albert Dalimier, ministre des colonies

PARIS.—M. Albert Sarraut, ministre des colonies, a été nommé ministre de la marine, en remplacement de Georges Leygues, décédé. Le premier ministre Daladier a annoncé cette nomination à une séance plénière du cabinet. M. Albert Dalimier, ami intime de l'ancien premier ministre Herriot, et ministre du travail dans le dernier cabinet Herriot, devient ministre des colonies.

En nommant deux radicaux-socialistes M. Daladier a évité un remaniement de son cabinet, auquel l'on s'attendait dans certains milieux politiques. Cette attente était basée sur l'opinion que le premier ministre aurait pu miser sur un plus large appui en Chambre, en prévision de la dangereuse question de l'équilibre budgétaire qui se posera lorsque le parlement se réunira le mois prochain.

Mollison se reprendra

L'as anglais s'en revient avec un nouvel avion

LONDRES.—Le "Daily Mail" annonce que le capitaine James-A. Mollison s'est embarqué à Liverpool, vendredi, sur le "Duchess of York" du Pacifique Canadien, avec un nouvel avion, le "Seafarer II", qui sera rassemblé aux ateliers de la compagnie De Haviland, à Montréal.

On croit savoir que Mollison et son épouse, Amy Johnson-Mollison, tenteront avec cet appareil une traversée transatlantique dans les deux sens et une envolée de longue distance.

LA HAVANE.—Le président Carlos Manuel de Cespedes a donné sa démission, mardi soir, le 5 septembre, cédant sous la pression exercée par une junte révolutionnaire qui s'empara du pouvoir sans verser une goutte de sang, prit le contrôle des principaux points stratégiques, et mis à la porte les chefs de l'armée, de la marine et de la police.

Le culte des saints martyrs Canadiens

"L'Action Nationale" de septembre lance un vibrant appel à tous les Canadiens-français pour qu'ils honorent davantage les valeureux missionnaires jésuites, martyrisés en terre canadienne et que Rome a élevés récemment sur les autels. Ne devons-nous pas attendre de ces saints martyrs une protection spéciale pour nos foyers, nos traditions, notre foi? Les liens du sang ne sont pas rompus par la mort. Mais que notre culte envers eux soit vivace et profond. Le 26 septembre ramène leur fête. Un décret de Rome permet de la célébrer le dimanche précédent afin de lui donner plus de solennité. Qu'elle revête dans chaque église paroissiale un éclat particulier; qu'elle devienne une des grandes fêtes religieuses du Canada!!

L'activité des sans-Dieu parmi les peuples de couleur

Les Soviets s'appliquent à préparer à Moscou des équipes de propagandistes spécialisés dans la propagande antireligieuse. Des Hindous, des Chinois, des nègres sont instruits pour la lutte contre les missions chrétiennes, mais la propagande antireligieuse se fait aussi par toutes les organisations auxiliaires du Komintern spécialisées dans l'action anticoloniale. C'est donc la IIIe Internationale, créée et subventionnée par le Parti communiste russe à Moscou, qui est le quartier général du travail athée militant dans le monde entier. On trouve des militants du mouvement athée partout où se sont créées des cellules communistes. Cette constante connexion de l'athéisme militant avec les luttes sociales et politiques est l'origine de sa force et rend en même temps toute contre-attaque très difficile.

Les prix d'action intellectuelle

Modifications—Sommes allouées

Depuis 1919, l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française reconnait le labeur et le mérite de nos jeunes intellectuels en organisant chaque année un concours dont elle récompense les lauréats par l'octroi d'une bourse qui était encore l'an dernier de cent dollars. Ce concours comprend dix sections ainsi réparties: littérature; narration française; poésie; critique littéraire et critique d'art; littérature et sciences religieuses; philosophie; droit; histoire et politique; sciences et économie politique; travaux scientifiques et techniques. Comme on le constate, le droit forme maintenant une section distincte de celle de la philosophie et l'économie politique a été rattachée aux sciences sociales.

Dans le passé, l'A.C.J.C. s'adressait à des donateurs particuliers à qui elle demandait de souscrire chacun le montant d'une bourse soit cent dollars. Et si les sommes recueillies étaient insuffisantes pour récompenser tous les lauréats, l'Association complétait à même ses propres deniers. Ses obligations financières lui dictent une nouvelle conduite. Le concours des "Prix d'Action intellectuelle", loin d'être suspendu comme aurait pu le suggérer la crise actuelle, reste en vigueur mais les bourses à récompenser les lauréats pourront, varier suivant la générosité des donateurs eux-mêmes, Mécènes et public.

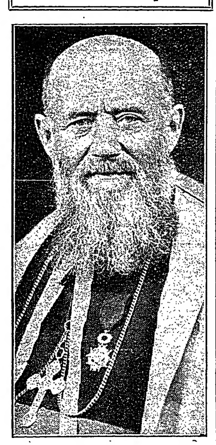
C'est pourquoi, l'A.C.J.C. s'adresse aujourd'hui à tous ceux qui se préoccupent de l'avancement intellectuel de nos jeunes compatriotes, et qui veulent soutenir leurs efforts d'un encouragement pécuniaire, si modeste soit-il, en leur demandant d'avoir la bienveillance de faire parvenir toute souscription à cet effet, au Chef du secrétariat général de l'A.C.J.C., 840, rue Chartier. Encore une fois, seule la générosité des Mécènes et du public justifiera l'octroi de prix de cent dollars comme par le passé.

Le public a la parole! Et nos jeunes littérateurs attendent sa réponse avec anxiété! Est-il possible qu'ils soient déçus? Non!

Le monde se refroidit

Un géologue suédois, M. Gunnar Erdtmann, prévoit le retour d'une nouvelle période glaciaire, telle que le monde en subit il y a dix ou douze mille ans. Ce savant scandinave tire cette prévision de la nature des forêts. Selon que le climat d'une région tend vers le chaud ou vers le froid, on voit se multiplier certaines essences d'arbres tandis que d'autres deviennent plus rares. Or, si l'on examine de près la façon dont se comportent les forêts de la Scandinavie et de la Grande-Bretagne, on constate que les arbres à feuilles caduques, correspondant à un climat doux, sont depuis longtemps et d'une manière continue en régression. Selon M. Erdtmann, ce phénomène est le signe d'un refroidissement général de la terre ou du moins de l'Europe, qui se produira peu à peu. Nous pouvons donc dormir tranquilles pendant une dizaines de millénaires: ce "peu à peu" nous rassure.

Visiteur de marque



S. EXC. MGR G. BREYNAT, vicaire apostolique du Mackenzie, qui est de passage à Edmonton.

Après avoir visité ses nombreuses et lointaines mission du nord, Son Excellence se rend à Québec où aura lieu la réunion des archevêques et évêques du Canada, les 4 et 5 octobre.

Au cours de la visite de ses missions, Son Excellence a été heureusement impressionnée du progrès des mines d'or et d'argent du Grand Lac des Esclaves. Dans un avenir prochain il y aura une course vers cet endroit très riche en minéraux de toutes sortes.

Durant son voyage à Coppermine, dans la Mer Arctique, Mgr Breynat eut à remercier la Très Sainte Vierge, Notre-Dame de Lourdes pour sa protection toute spéciale. La plupart des bateaux furent retenus et pris dans les glaces, quelques-uns pour un certain temps et exposés à de grands périls. Son bateau, le "Notre-Dame de Lourdes" a fait le voyage sans aucun incident et a pu ravitailler tous les postes dans la Mer Glaciale dans un temps très limité. Rentré au port d'Aklavik, Mgr Breynat ne manqua pas de remercier la Sainte Vierge de sa protection évidente et bien marquée.

Son Excellence est accompagnée du R. P. J. C. Lefebvre, procureur du Vicariat, qui sera à Edmonton quelques jours et retournera à McMurray.

Coin des BONNES AMIES

Les Bonnes Amies donneront un Bridge à la salle de l'Ecole Séparée, mercredi, le 18 octobre, au profit du Collège des Jésuites. Les billets sont en vente dès maintenant et nous espérons que tous feront leur part pour faire de cette soirée un succès. Mlle Gertrude Amyot est en charge et elle vous promet du plaisir et de beaux prix.

* * *

Le mariage nous a ravi un autre membre. Samedi, le 16 septembre, Mlle Annette Pepin devenait Mme Alphonse Brissette. Les Bonnes Amies font des voeux de bonheur pour les nouveaux mariés.

* * *

Mlle Gertrude Baril est partie samedi pour passer un mois dans l'Est Bon voyage, Gertrude.

* * *

Mlle Berthe Dorais, autrefois sténographe à l'hôpital Général, est maintenant transférée à Calgary. Nous espérons qu'elle se plait à son nouveau poste et qu'elle n'oubliera pas les Bonnes Amies d'Edmonton.

* * *

Mlle Marie Alice Pepin a pris part à un concert donné par la Commission de la radio vendredi soir. Nos félicitations à notre membre artiste.

* * *

Mlle Yvonne Tougas, qui est patiente à l'hôpital Général depuis quelque temps, est maintenant en bonne voie de convalescence.

La secrétaire.

Théâtre français

Il y a la rentrée des classes, c'est déjà passé; la rentrée des tribunaux, ça intéresse les avocats; la rentrée des impôts, difficile; la rentrée des fonds, impossible. Sans compter la rentrée de la moisson qui bat son plein. Quant à la rentrée des chambres on n'en parle point encore.

Mais c'est de la rentrée du théâtre que je vais vous parler.

La réunion de l'exécutif a décidé vendredi dernier de jouer une pièce fin octobre et une autre fin décembre. Les deux pièces, déjà choisies, seront confiées à deux groupes d'acteurs différents.

M. Laurier Picard qui a suivi les Cours d'Art Dramatique à l'Université est revenu tout plein d'idées nouvelles qu'il se propose de mettre en pratique. Il fait dès maintenant appel à toutes les bonnes volontés afin qu'on puisse distribuer les rôles sans tarder. Inscrivez-vous immédiatement et ne dites point que vous n'avez point de talent. Il y a en chacun de nous un artiste qui s'ignore, M. Laurier Picard le découvrira.

Nous manquons absolument d'acteurs dramatiques en Alberta, c'est pourquoi il a fallu se rabattre sur un répertoire importé. Notre directeur a passé ses veilles à étudier une quarantaine de pièces dont notre censure indulgente a cru devoir rejeter plus de la moitié; pour les autres il a bien fallu en passer quelques-unes: des graves et des légères, certaines assez légères mêmes. . . enfin vous verrez!

Autre innovation: notre trésorier, M. Roland Patenaude, a déclaré qu'il n'avait pas d'argent en caisse, rien d'extraordinaire sans doute. Alors l'exécutif a décidé aussitôt que pour la première pièce il donnerait gratuitement l'entrée de la salle, puis il fournira gracieusement un joli programme bien imprimé et enfin la pièce présentée devra être bien sue et bien jouée. Evidemment le public touché par tant de bons procédés et de délicates attentions, satisfait, enthousiasmé, reconnaissant donnera largement aux aimables et gracieuses quêteuses, qui seront, cela va sans dire, des Bonnes Amies, et la recette remplira la caisse. . . ce sera la rentrée des fonds—pa. . . par. . . parfaitement.

Paul Jenvrin.

COLLEGE DES JESUITES

La rentrée. Elle a ranimé le vieux Collège (vieux? . . . il a vingt ans, cette année!) d'une vie plus joyeuse qu'en septembre 1932. Le nombre d'élèves décroissait alors sur un rythme alarmant. Aujourd'hui, on sent une résurrection qui réconforte: 94 pensionnaires et un total de 125 élèves. Donc, une vingtaine de plus que l'an passé. Et d'autres s'en viennent. . .

L'ouverture officielle des classes s'est conformée rigoureusement aux usages antiques: messe et sermon, bienvenue du R. P. Recteur et 'classe brève', le congé. Et puis, la routine des cloches.

Mgr Melanson. Les élèves ont assisté à la messe solennelle du congrès eucharistique. Le Congrès leur a valu une visite, à l'étude, de Mgr l'évêque de Gravelbourg, qui leur a parlé de travail et de ténacité, de fidélité à la Race aussi. Et qui leur a donné un congé. Un congé qui dort dans les tiroirs du R. P. Recteur, en attendant que reparaisse . . . le beau soleil d'Alberta.

Elections des différentes organisations

Congrégation de la T. S. Vierge—Préfet: Léo Beaudrault; 1er assistant, Joffre Déchêne; 2nd assistant: Charles Desrosiers; conseillers: Georges Tardif, Laurent Hébert.

Cercle Grandin de l'A.C.J.C.—Président: Pierre Côté; vice-président: Joffre Déchêne; secrétaire: Emile Brière; conseillers: Jacques Madore, Louis Rostaing.

Avant-Garde Garnier de l'A.C.F.A.—Président: Jean-Louis Lebel; vice-président: Roger Motut; secrétaire: Emile Madore; conseillers: Paul Huot (section d'Histoire du Canada); Louis Bérubé (section du parler français); G. H. Primeau (section des missions).

Comités de la récréation—Prés.: J. M. Déchène; vice-prés.: L. R. Beaudrault; secrétaire: C. E. DesRosiers.

Grand comité—Gouret et Balle-au-Camp—Prés.: N. Therrien; H. Delisle; I. Hébert.

Gymnase—Prés.: G. Tardif; L. Rostaing; G. H. Primeau.

Billard—Prés.: S. Raczinski; R. Bernard; N. Boucher.

Questeurs—J. Jullion, J. Villeneuve.

Petit comité—Gouret—Prés.: M. Ménard, R. Lebel.

Billard—R. Brunelle, P. Huot, L Bérubé.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. Dimanche, le 17 septembre, la grand'messe fut chantée par le R. P. C. Lefebvre, O. M.I., des missions du Mackenzie. Le sermon aux messes fut donné par le R. P. Smit, O.M.I.

Mariage. Samedi, le 16 septembre, le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, bénit le mariage de M. Alphonse Brissette et de Mlle Annette Pepin. tous deux de la paroisse Saint-Joachim. Leurs témoins respectifs furent Francis Brissette, frère de l'époux et Marie-Alice Pepin, soeur de l'épouse. Aux nouveaux époux nos meilleurs voeux.

De passage. S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I., du Mackenzie, et le R. P. C. Lefebvre, O.M.I., son économe général, étaient de passage à Saint-Joachim, ces jours derniers.

Le Club Dollard. Nos jeunes écoliers et écolières du Club Dollard ont l'intention d'organiser une patinoire pour cet hiver, sur le terrain de jeux gracieusement mis à leur disposition par les Rév. Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus. L'expérience du jeu de tennis qu'ils avaient organisé durant l'été nous a démontré le grand avantage de ce club, et nous espérons que tous les jeunes de bonne volonté se feront un plaisir de mettre la main à cette organisation en venant aider au nivellement du terrain. Les paroissiens de bonne volonté sont aussi invités à venir en aide à nos jeunes, afin que nous puissions réussir dans cette entreprise qui procurera un grand bien à nos enfants canadiens-français.

Mentionnez "La Survivance" chez nos annonceurs.

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

La première séance débute avec brio. Tous les étudiants du cours universitaire se joignent à nous afin de prendre contact avec l'A.C.J.C. albertaine. Joffre Déchêne, notre président actif, leur souhaite la bienvenue et les encourage à s'enrôler dans cette école de chefs.

Après la lecture du rapport et de la correspondance, les membres se donnent un nouvel exécutif.

Président, Pierre Côté; vice-président, Joffre Déchêne; secrétaire, Emile Brière; conseillers, Jacques Madore, Louis Rostaing.

Le programme d'étude et d'action pour 1933-34 s'annonce surchargé!

Etude: a) Questions canadiennes: 1. Les garanties du français dans la constitution de 1867; 2. Le Canada après 1914; 3. Les activités canadiennes-françaises dans les trois provinces de l'Ouest.

b) Questions Européennes: L'Europe après la guerre: 1. Hitler et son oeuvre; 2. La réforme fasciste; 3. Stalin et l'U.R.S.S.; 4. Roosevelt aura-t-il le dessus?

c) Questions sociales et économiques: 1. Les ambitions des Co-ops; 2. N.R.A. et ses réalisations.

Action. Le cercle fonde une bibliothèque qui facilite les études aux membres.

En récréation, nous aurons un tableau des nouvelles.

De plus, le cercle doit veiller à l'organisation de l'Avant-Garde Garnier.

Une croisade de parler français s'organise parmi les membres. Le meilleur moyen de conserver sa langue, c'est de la parler et de la vivre.

Le cercle se met au service de l'A. C.F.A. pour ses impressions au miméographe et pour la rédaction des lettres contradictoires.

Plusieurs conférenciers étrangers viendront nous faire part de leur précieuse expérience. M. L. Belhumeur nous parlera des activités canadiennes-françaises en Alberta; le R. P. Joseph Fortier nous donnera son importante conférence du dernier congrès. M. Ernest Côté nous communiquera ses impressions sur le "dernier concours de français".

L'année s'annonce débordante de travail et d'action. Tant mieux, c'est ce que nous voulons.

Vint ensuite le mot d'ordre de notre Père modérateur: "Les hommes d'oeuvre répètent la même plainte: "Les chefs manquent". Plus d'un s'indigne à la vue de ce grand troupeau de jeunes résignés et d'insouciants qui laissent aux autres les tâches difficiles.

Eh bien! l'A.C.J.C. se préseste à nous comme une école de chefs. Elle apprend aux jeunes à devenir des entraineurs de volontés et des réalisateurs d'idées. Le prestige d'un chef dépend de sa personnalité et sa personnalité se mesure à son union avec Dieu et à son développement intellectuel et social. Amis et acéjistes bien-aimés, c'est à ce rôle de "meneurs" qu'on vous appelle. En êtes-vous?"

Emile Brière, secrétaire.

AVANT-GARDE A.C.F.A.

Nouvelle fondation

L'Avant-Garde Garnier du Collège des Jésuites

L'an dernier, on nous l'avait demandée. Mais les organisations allaient si bien leur train, le cercle missiologique des Petits remportait tant de si brillants succès qu'une innovation aurait paru suspecte. Toutefois, le désir de nous former en avant-garde nous travaillait toujours.

Alors, nous nous sommes tournés vers les grands Acéjistes de notre Cercle Grandin pour les consulter. Ils nous ont dit: "Elargissez vos cadres, groupez-vous tout simplement en Avant-Garde. Mettez un peloton au service des missions, un autre pour le parler français, un troisième pour l'histoire du Canada. Et ça marchera."

Nous délibérons, nous discutons les "pour" et les "contre" de la suggestion de nos aînés. Et vlan, les "pour" l'emportent. On forme l'Avant-Garde. De suite, on met à l'avant un Exécutif de gars décidés.

Président: Jean-Louis Lebel, Saint-Paul, Alta.; vice-président: Roger Motut, Hoey, Sask.; secrétaire: Emile Madore, Edmonton; conseillers: Paul Huot, Vimy, Alta.; Louis Bérubé, Richard, Sask.; G. H. Primeau, Saint-Paul, Alta.

Trois sections se partagent les travaux: Missions, Parler français et Histoire du Canada.

Nous aurons nos séances à nous, nous discuterons, nous apprendrons à parler le français et à puiser dans les exploits de notre histoire le courage et la ténacité de vrais patriotes canadiens-français.

Jean-Louis Lebel, président.

IMMACULEE CONCEPTION

Dimanche, lundi et mardi, les 24, 25 et 26 septembre, nous aurons un triduum en l'honneur des saints Martyrs Canadiens. Il y aura messe chaque matin à 7 h. et le soir à 7 h. 30, nous aurons prières, Bénédiction du T. S. Sacrement et vénération de la relique. Si vous ne pouvez venir, envoyez vos intentions au presbytère avant dimanche et chaque soir du Triduum nous prierons pour ces intentions.

Dimanche dernier avaient lieu les élections de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Présidente, Mme A. Bédard; vice-présidente, Mme Simard; secrétaire-trésorière, Mme J. B. Bouvier, sacristine, Mme G. Trudel; conseillères, Mmes Bacon, Boulanger, Bruyère et Robitaille. Visiteront les malades: Mmes Dalton et Jenvrin.

Petites notes

Une réunion générale de tous les membres de la "Young Men's Liberal Association" s'est tenue, mardi soir, à la salle du club libéral, dans l'édifice McLeod. M. George Van Allen, C.R., a donné une conférence sur le libéralisme et la C.C.F. A l'issue de sa conférence M. Van Allen a répondu aux questions posées par les personnes de l'auditoire. On a aussi annoncé, au cours de cette réunion, les mesures de l'association libérale relatives à ses activités durant l'automne et l'hiver. (Comm.)

* * *

Mme V. Belland, autrefois de St-Paul, est revenue enchantée de son voyage à Vancouver et à Victoria.

MORINVILLE

Un bon nombre de nos paroissiens se sont rendus à Edmonton pour le Congrès Eucharistique et en sont revenus enchantés. La foule qui remplissait les jardins du Séminaire, l'ordre de la Procession, les sermons en différentes langues, la quantité de prêtres en chasuble, la décoration des institutions religieuses, tout était de nature à frapper nos bonnes gens de la campagne qui n'en revenaient pas d'admiration.

Tandis que les uns s'étaient rendus à Edmonton pour y rendre leurs hommages au Dieu de l'Eucharistie, d'autres se hâtaient à couper leur grain ou à la battre. C'est dire que tout le monde est occupé sur la ferme et il n'y a que la pluie qui puisse les forcer à suspendre leur travail, oui, la pluie et aussi le jour du Seigneur. De fait l'on ne voudrait pas violer le dimanche et refuser à Dieu ce qui lui appartient.

Nos écoliers des différents collèges d'Edmonton nous ont fait leur adieux et sont retournés à leurs études. Leur départ fait un vide parmi nous et il n'y a pas que les mamans qui sentent leur absence, l'on dit que les "cousines" passent par la même expérience. Pauvres elles!

La gelée n'a pas fait encore son apparition et nos parterres sont toujours décorés de leurs fleurs. Quelle différence avec les années passées où les gelées d'août mettaient fin à toute floraison. Le climat de l'Alberta serait-il en train de s'adoucir? Nous n'en serions pas fâchés. Il y a bien assez de l'hiver prochain que les Indiens nous indiquent comme devant être très froid, avec beaucoup de neige.

L'on parle un peu de politique par le temps qui court et même l'on nous annonce la visite de l'hon. M. Stewart et de M. Howson pour les premiers jours d'octobre. Les conservateurs et les fermiers en feront peut-être autant et notre population sera heureuse d'aller entendre les uns et les autres.

Baptême. Joseph Félix Hormidas, enfant de Félix Houle et de Edna Boissonneault. Parrain et marraine, Joseph Houle et sa dame, grand'parents de l'enfant.—Corr.

LEGAL

Le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Ste-Croix, fut une journée de prières pour les enfants de l'école du village. Ainsi l'avait résolu l'Avant-Garde Youville, dans sa séance modèle, lors du dernier congrès de l'A.C.F.A. Le matin, il y eut messe à 8 h., avec communion générale. Durant la messe, le choeur des jeunes filles fit entendre de beaux chants appropriés. Dans le cours de la journée, soit le matin, soit l'après-midi, les différentes classes s'ouvrirent toutes par la même prière et le même cantique. A 1 h. p.m., les enfants, sous la direction de leurs maitresses, divisés en deux groupes, se rendirent à l'église pour le chemin de la croix, et de 3 à 4, ce fut l'Heure Sainte, prêchée par M. le curé H. Goutier, à laquelle un certain nombre de paroissiens tinrent à assister. C'était touchant de voir cette multitude de jeunes garçons et filles, de tout âge, prendre part à cette cérémonie spécialement organisée pour eux. Au pied de l'Ostensoir avait été déposée une enveloppe gonflée d'intentions personnelles. Tous, petits et grands, avaient pris à coeur de faire de ce 14 septembre 1933, une journée mémorable, qui attirerait sur l'école les bénédictions célestes.

Jeudi de la semaine dernière, le plus jeune enfant de M. et Mme P. L. Potvin, Jean-Marie, âgé de 6 ans, fut renversé par une auto conduite par M. McCoy, de Busby. L'enfant s'en retournait à la maison, après l'école, en compagnie de sa soeur ainée Annette, lorsqu'il trompa son attention et voulut traverser la chaussée. C'est alors qu'il fut happé au passage par l'automobile, qui s'en venait à une allure modérée et roula dessous. Transporté aussitôt chez le Dr Riopel, celui-ci jugea le cas assez grave pour mener le blessé à l'hôpital. L'enfant était inconscient et saignait abondamment à la tête. Un examen aux rayons X fit découvrir une fracture circulaire, au côté gauche du crâne. En l'absence du Dr Blais, le petit blessé fut confié au Dr Hepburn, qui constata qu'il ne souffrait pas de paralysie, et qu'il n'y avait aucun signe d'hémorrhagie. L'enfant fut veillé avec beaucoup de soins par les gardes-malades de l'hôpital Général et après vingt-quatre heures de coma, il reprit connaissance et est maintenant en bonne voie de guérison.

A. Côté, employé à la Banque Canadienne Nationale, est parti pour un mois de congé à Rimouski, où résident ses parents, M. et Mme J. M. Côté, anciens paroissiens de Legal. Il est remplacé durant son absence par M. Bouchard, de Saint-Paul.

Wilfrid Proulx, anciennement de Legal et maintenant de Pibroch, est venu visiter sa ferme, qu'il possède encore ici et qu'il loue à Robert Pépin. D'après lui, la récolte est meilleure à Legal qu'à Pibroch.

Simon Belley après une courte visite chez ses parents, M. et Mme P. Belley, est retourné à Luscar, C.B.

Eva Leblanc qui avait accompagné sa grand'mère dans l'Est et les Etats-Unis, nous est revenue et a rejoint ses compagnes à l'école supérieure.

—Corr.

BEAUMONT

La cloche de la rentrée des classes a sonné le 1er septembre. Notre jeunesse étudiante a dû dire adieu aux vacances.

A l'école du village, nos dévouées religieuses de l'an dernier sont au poste à la grande satisfaction des parents et à la grande joie de leurs nombreux élèves.

Aucun changement aux écoles Plante et Charest.

A toutes nos dévouées institutrices bonne santé, bon courage dans leurs travaux et surtout bon succès.

La pluie est venue interrompre les battages pour quelques jours. Cela permettra à tous de se reposer pour se remettre ensuite au travail avec plus d'ardeur lorsque le grain sera consideré assez sec. La récolte semble bien satisfaisante. Tous les cultivateurs font des voeux pour que le marché soit bon et paye un prix raisonnable.

Dimanche dernier, à une réunion des membres de l'Exécutif du cercle Beaumont de l'A.C.F.A., il fut décidé que la soirée donnée au profit de l'Association aura lieu le dimanche, 8 octobre. Que l'on n'oublie pas la date!

—Corr.

L'avion-éclair

Il y a une personne qui attend avec anxiété le résultat du prochain voyage du professeur Piccard dans la stratosphère: c'est un Italien, le général Rocco, qui a établi les plans d'un superavion capable de voler en ces zones élevées à une vitesse de 1,600 kilomètres à l'heure.

A cette allure record, l'appareil italien — qui sera construit en se basant sur les renseignements fournis par le professeur Piccard — sera appelé à faire le tour de la terre, à l'équateur, en vingt-quatre heures, c'est-à-dire que, pendant son petit voyage circulaire, il sera constamment accompagné par le soleil.

Les dessins du général Rocco ont été soumis aux experts de l'Institut technique de Californie. Ceux-ci ont estimé que l'exécution de l'appareil "ne présentait pas de difficulté insurmontable"! Après quoi on a examiné ce qui se passera probablement quand l'avion sera lancé à pleine vitesse. La vitesse de l'appareil étant supérieure à celle du son, lorsque l'aviateur approchera d'une source sonore, par exemple, une station de T. S. F., il entendra les paroles ou les notes de musique dans leur ordre normal, mais quand il aura dépassé la station, il les percevra, paraît-il, dans l'ordre inverse de celui où elles auront été émises, note par note, syllabe par syllabe, Par exemple, au lieu d'entendre: "Allo! Ici Radio-Paris!" il entendra: "Ripaodiraiciola!"

Où faire vos achats?



LONDRES.—Le Herald écrit qu'un club naziste de Londres affiche sur un panneau, dans l'une de ses salles, les photographies de 33 Allemands en vue dépouillés de leur titre de citoyens allemands par le gouvernement Hitler, avec cette mention: "Si vous rencontrez l'un d'eux, tuez-le, et si c'est un Juif, brisez-lui tous les os du corps".

CHICAGO.—Cinq cents fermiers mécontents du code fédéral concernant le lait et les prix qu'il sanctionne, ont cessé, jeudi, d'expédier du lait des comtés de McHenry et Kane, vers Chicago. Des piquets ont été organisés sur les grandes routes pour empêcher les fermiers qui ne se sont pas ralliés au mouvement de transporter leur lait aux points d'expédition.

TORONTO.—Le gouvernement ontarien vient d'approuver des règlements en vertu desquels l'administration provinciale et le gouvernement fédéral paieront chacun un tiers du coût de la main d'oeuvre de travaux tiers aux municipalités concernées. Une entente à cette fin sera signée bientôt au cours d'une conférence qui aura lieu ici entre le premier ministre R. B. Bennett et le premier ministre George S. Henry.

Mentionnez "La Survivance" chez nos annonceurs.

Programmes canadiens irradiés dans le Michigan

La Commission de la Radio a permis à la Kunsky-Trendle Broadcasting Corporation, de Détroit, d'irradier ses programmes dans les diverses régions du Michigan. La compagnie défraiera elle-même les dépenses du raccordement de ses postes avec le réseau canadien. Les programmes de la commission étant bilingues, nos compatriotes établis au Michigan ne manqueront pas de se réjouir de cette initiative dans le domaine de la radiophonie internationale. La Kunsky-Trendle Corporation utilisera sept postes dans la transmission des programmes de la Commission de la Radio. Ce sont les postes WWOD, à Grand Rapids, WKZO à Kalamazoo, WELL à Battle Creek, WIBM à Jackson, WBCM à Bay City, et WFDF à Flint.

LONDRES.—Les jeunes Anglais qui vont aux plages adoptent de plus en plus le salut fasciste, uniquement. paraît-il, parce qu'ils estiment que soulever son chapeau prend plus d'énergie que d'étendre le bras droit.